

N° 11

6^e ANNÉE
12 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ARMAND TALLIER et PHILIPPE HERIAT

Ces deux artistes, au talent si souple et si nuancé, remportent un très grand succès dans « La Chaussée des Géants », que réalisa Jean Durand pour les Etablissements Aubert.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 60 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
—	Six mois . . . 32 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
—	Trois mois . . . 17 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

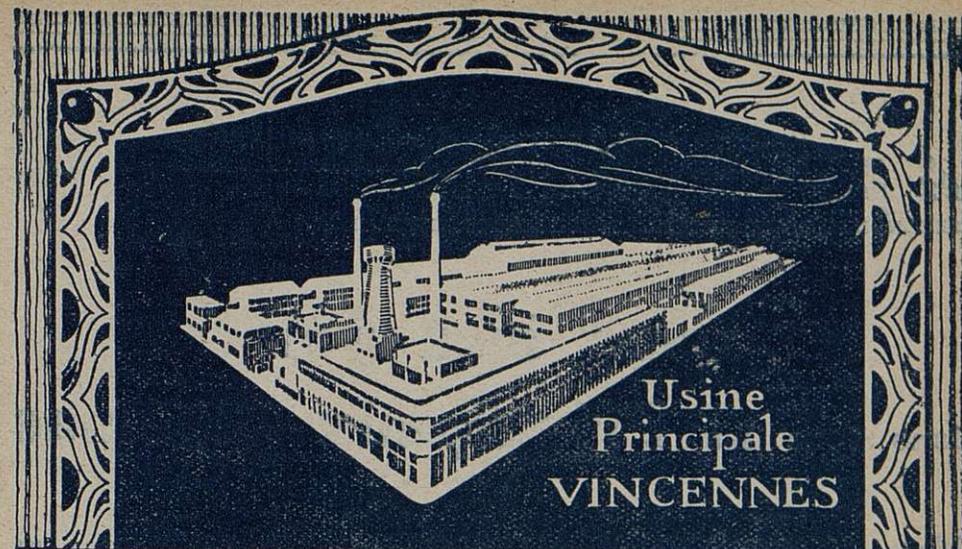
SOMMAIRE

	Pages
UNE VISITE A M. MAURICE DE FÉRAUDY, par <i>Albert Bonneau</i>	513
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par <i>J. A.</i>	516
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : UNE INTERVIEW DE M. JEAN-JOSÉ FRAPPA, par <i>Raymond-Millet</i>	517
PENDANT QUE L'ON TOURNE « CARMEN », par <i>Raoul Ploquin</i>	518
LA MARCHÉ NUPCIALE SOUS LES LAMPES A ARC, par <i>Jack Conrad</i>	519
LIBRES PROPOS : LA DÉFENSE DE L'AMPUTATEUR, par <i>Lucien Wahl</i>	522
SUR L'INTERNATIONALISME, ERREUR DU CINÉMA ARTISTIQUE, par le Dr <i>Paul Romain</i>	523
LA BEAUTÉ A TRAVERS LE CINÉMA (suite de la Conférence faite par M. <i>Abel Gance</i>)	524
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 527 à 534
LA VIE CORPORATIVE : L'ELOGE DU CINÉMA, par <i>Paul de la Borie</i>	535
COURRIER DES STUDIOS	536
LES FILMS QU'ON PRÉPARE... : DONATIEN TOURNE « SIMONE », par <i>J. de M.</i>	537
CONSIDÉRATIONS SUR « RAYMOND NE VEUT PLUS DE FEMMES », par <i>Philippe Malone</i>	540
LA TECHNIQUE DU CINÉMA : LA SALLE DE SPECTACLE, par <i>M. Bert</i>	541
LES FILMS DE LA SEMAINE : Le Château de la mort lente, par <i>L. F.</i>	543
Snouk, l'homme des glaces ; Le plus grand amour ; Raymond ne veut plus de femmes, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> ..	544
LES PRÉSENTATIONS : Le grand prix de l'Arizona ; Ménilmontant ; Celles qu'on n'épouse pas ; La Croisière noire ; L'Erreur d'une vie, par <i>Albert Bonneau</i>	545
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	546
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Biarritz (<i>L. T.</i>) ; Marseille (<i>T. D.</i>) ; Nancy (<i>M.-J. K.</i>) ; Tunis (<i>Stouma Abderrazak</i>)	547
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Egypte (<i>R.</i>) ; Lettonie (<i>D.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	547
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	550

UNE AFFAIRE A PARIS dans quartier populaire CINE 1.100 places, 9 séances, scène, décors, galeries, cabine double poste, logement 5 pièces, bail 13 ans, loyer non revisable, recettes par semaine (moyenne) 8.500. On peut garantir 80.000 par an net. Prix 160.000 francs, avec exceptionnellement 70.000 comptant.

UNE AUTRE AFFAIRE dans banlieue immédiate : CINE, bail 11 ans, loyer 1.200, places 600, tenu depuis 5 ans par le même propriétaire, 5 séances par semaine, bénéfices annoncés 50.000 net. On traite avec 80.000 francs comptant et facilités.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



A partir du 12 Mars

vous irez voir
dans tous les **Principaux Cinémas**

"La Chèvre aux Pieds d'Or"

l'histoire tragique de la danseuse espionne
d'après

le Célèbre Roman de CHARLES-HENRY HIRSCH

adapté à l'écran par

JACQUES ROBERT

avec

LILIAN CONSTANTINI

ROMUALD JOUBÉ MAXUDIAN, etc.

un scénario passionnant
remarquablement interprété et mis en scène

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA, Éditeur

Il y a des Comiques
Il n'y a qu'un

HAROLD LLOYD

HAROLD LLOYD remplit les Salles
HAROLD LLOYD fait réaliser de belles recettes
HAROLD LLOYD est inimitable
HAROLD LLOYD est le Roi du Rire
HAROLD LLOYD est l'idole des foules
HAROLD LLOYD est une mine d'or pour les Directeurs

C'EST

PARAMOUNT

qui distribue la nouvelle production

HAROLD LLOYD



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs - Elysées
Paris (8^e)



DEUX NOUVEAUX SUCCÈS D'ALBATROS

Une grande Comédie comique :

NICOLAS RIMSKY

dans

PARIS EN 5 JOURS

Scénario de Michel Linsky

Adapté par Nicolas Rimsky

réalisé par **PIÈRE COLOMBIER & NICOLAS RIMSKY**

avec **Dolly DAVIS**

Silvio de Pedrelli, Madeleine Guitty, Pierre Labry

Un Film en 5 Aventures :

JEAN ANGELO

dans

LES

Aventures de Robert Macaire

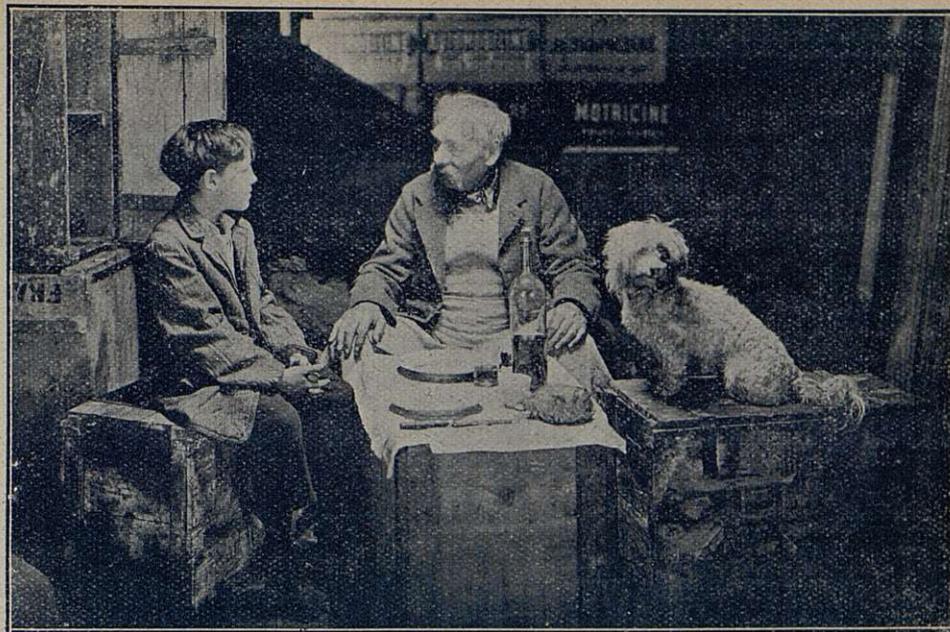
Ciné-Roman de Charles Vayre

réalisé par **JEAN EPSTEIN**

avec **Suzanne BIANCHETTI**

Alex Allin, Camille Bardou, Marquissette Bosky
Nino Costantini et J.-P. Stock

Les Films **ALBATROS** 106, rue de Richelieu, PARIS (2^e)
Tél. : LOUVRE 47-45



MAURICE DE FÉRAUDY dans *Crainquebille*, où il incarne magistralement le héros imaginé par ANATOLE FRANCE.

Une visite à M. Maurice de Féraudy

« Ce n'est pas au nouveau doyen de la Comédie-Française que je rends visite, mais à l'admirable interprète de *Crainquebille* et du *Cousin Pons* », déclarai-je, l'autre jour, à M. Maurice de Féraudy, qui avait eu l'amabilité d'accueillir le collaborateur de *Cinémagazine*.

Toujours très alerte, l'éminent doyen de la Comédie-Française est, non seulement une des gloires de la scène française, mais aussi l'un des artistes les plus complets de notre écran. Il a bien voulu me confier quelques impressions concernant le cinéma qu'il aime et dont il est l'un des animateurs les plus enthousiastes.

« Nous sommes, le cinéma et moi, de vieilles connaissances, me déclara-t-il. Il y a longtemps déjà, j'avais fait mon apparition au studio et tourné trois films, mais ces bandes ne m'avaient apporté aucune satisfaction. Abandonnant alors résolument les « images mouvantes », je continuai ma carrière théâtrale..., puis, un peu après la guerre, devant l'insistance de René Hervil, je résolus de tourner le rôle du père de *Blanchette*, dans le film tiré de l'œuvre de Brieux... J'avais bien souvent campé ce personnage à la scène, aussi me décidai-je à l'incarner devant l'objectif.

« Cette création me réconcilia avec le cinéma... Dès lors, j'interprétai plusieurs films dont le plus important, à mon avis, est *Crainquebille*, de Jacques Feyder.

— Film remarquable qui vous consacrait comme l'une de nos plus grandes vedettes de l'écran. Avec quelle vérité et quelle simplicité vous avez su rendre le personnage si humain du héros d'Anatole France ! Aussi le succès récompensa-t-il vos efforts et *Crainquebille* passa-t-il sur les écrans d'Amérique avec une faveur non moins égale à celle qui l'accueillit en France...

— *Crainquebille* demeure ma création préférée. Après, je devais paraître tour à tour dans *Le Secret de Polichinelle*, *Le Cousin Pons* et *Le Cœur des Gueux*, toutes productions très différentes de genre et de facture. J'achève enfin de tourner en ce moment, sous la direction de René Plaissetty, *Le Faiseur de Statuettes*. C'est vous dire que je m'intéresse toujours au cinéma. Mon plus vif désir est de travailler au studio le plus souvent possible...

— Cela ne pourrait que réjouir les cinéphiles qui vous admirent et attendent avec la plus vive curiosité vos nouvelles créations. Ils sont si peu nombreux, les maîtres

du théâtre qui ont su s'adapter au cinéma !

— Cinéma et théâtre sont en effet deux choses fort différentes. Une vedette de la scène n'est pas forcément une vedette de l'écran. Il lui faut étudier, adopter de nouvelles méthodes, s'affranchir de toute gestulation intempestive, car l'interprétation cinématographique ne consiste pas à s'agiter ou à grimacer. La parole absente doit être remplacée par l'expression... Sur elle doivent se concentrer tous les efforts et cela nécessite une très grande application ! Combien sont tentés de s'écarter de la réalité et d'exagérer leur mimique !

« Quand j'ai le plaisir de tourner, je me remets entièrement entre les mains de mon metteur en scène, lui seul sait ce qu'il peut tirer de moi... Mon expérience théâtrale n'existe plus devant la sienne. A lui de me faire agir et vivre selon son gré. A moi, par contre, de m'introduire « dans la peau » de mon personnage, d'aimer, de sentir, de souffrir comme lui..., de le faire vivre avec toute la sincérité et la simplicité possibles.

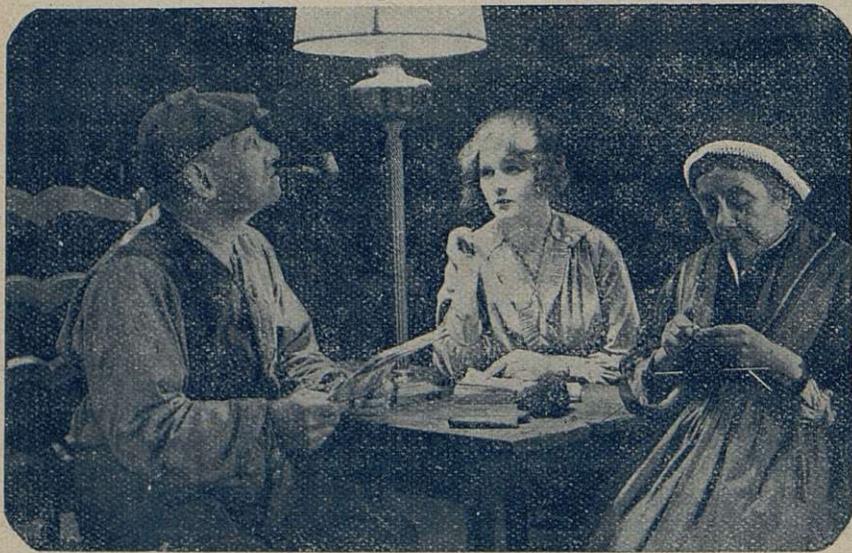
— Méthode excellente. Votre présence en tête de la distribution a toujours eu pour vos metteurs en scène les plus heureuses conséquences. C'est surtout à la personification des humbles que semblent aller vos prédilections ?

— Ah ! les humbles, monsieur, les mo-

destes, comme j'aime à les faire vivre ! Mettons à part, si vous le voulez bien, *Le Secret de Polichinelle*, où j'animai un petit bourgeois, et *Le Cousin Pons*, où je fus le célèbre collectionneur imaginé par Balzac, vous verrez alors que je réserve toutes mes préférences aux pauvres gens..., aux braves gens. Le père de Blanchette est un simple paysan, plus fier encore de sa blouse que du brevet obtenu par sa fille. Crainquebille est le malheureux qui gagne son pain à la sueur de son front. Malheur à lui s'il vient à rencontrer la Loi sur son chemin ! Le héros du *Cœur des Gueux* est un misérable forain à qui la fortune n'a pas souri, loin de là ! Enfin, le type que je campe dans *Le Faiseur de Statuettes* est encore un de ces humbles qu'eût aimé chanter le bon François Coppée. Ce genre de rôles me plaît plus que tout autre et j'espère avoir à camper encore devant l'objectif beaucoup de braves et pauvres gens à qui la fortune n'a pas souri et qui ne possèdent que leur bon cœur pour toute fortune.

— Fortune qui les rend fort sympathiques, si je m'en rapporte à l'accueil qu'ils reçoivent auprès du public...

— Le public... Voilà celui que nous devons tous nous efforcer de contenter, artistes et metteurs en scène. C'est pour lui que nous travaillons et je suis certain qu'il demande souvent autre chose que la plupart



Dans *Blanchette*, film adapté de la pièce de BRIEUX, MAURICE DE FÉRAUDY interpréta le rôle qu'il joua bien souvent au théâtre.



Avec ANDRÉE BRABANT dans *Le Secret de Polichinelle*.

des productions qui lui sont présentées... J'ai entendu siffler des films qui le méritaient bien, je vous assure.

« Je suis persuadé que l'on pourrait arriver à produire chez nous des films de grande classe, capables de rivaliser avec les meilleures bandes étrangères, non par la magnificence..., nous ne sommes plus assez riches, mais par l'intérêt du scénario et par son développement. Les Scandinaves *font penser* avec leurs films ; pourquoi ne suivrions-nous pas leur exemple ? Nos metteurs en scène ne doivent pas se borner au rôle de « montreurs d'images ». Le mouvement, c'est quelque chose ; mais il faut y joindre l'émotion, la vérité et éviter la néfaste exagération.

« Je vais souvent voir des films, en simple spectateur. Vous dirai-je à qui vont mes préférences ? Au seul génie qui ait admirablement compris le cinéma et devant lesquels tous les autres doivent s'incliner : j'ai nommé Charlie Chaplin. Quelle harmonie, quel rythme dans tous les films de ce

grand bonhomme, et comme on voit qu'il ne laisse rien au hasard et soigne le plus petit détail ! Quelle admirable chose que sa *Ruée vers l'or* !... Certes, on trouve dans ce film la fantaisie et le don du comique qui l'ont rendu populaire, on rit aux scènes du bar et à la danse des petits pains, mais quel dramatisme poignant à certains moments ! Je me rappellerai toujours le tableau où Charlie attend sa bien-aimée. Ne la voyant point venir, il se résout à sortir de sa cabane la mort dans l'âme ! Quelle admirable expression ! Comme nous le plaignons, le pauvre diable, et blâmons la cruelle qui se joue de lui ! Quelle mélancolie, quelle vérité dans ce beau film ! Et, si l'on éclate souvent de rire à certaines péripéties, ne doit-on pas, souvent aussi, retenir une larme ?...

« Que vous dire aussi de *L'Opinion Publique* ? J'en fus véritablement émerveillé ! Voilà le cinéma tel qu'il devrait être, voilà la voie dans laquelle nous devrions nous efforcer de le diriger ! »

Et l'illustre doyen de la Comédie-Française me parle ensuite des qualités du film suédois, de l'excellence de l'interprétation de certains artistes de chez nous.

« Ma carrière théâtrale, me dit-il, m'a apporté tout ce que je désirais ; il me reste au contraire beaucoup à faire à l'écran où je ne suis pas un « ancien », loin de là, et où j'espère pouvoir faire encore des choses intéressantes. C'est pourquoi les réalisateurs me trouveront toujours prêt à servir un art pour lequel j'éprouve une réelle prédilection.

— Et je le souhaite aussi, maître, pour le plus grand bien de notre cinéma... »

Un manuscrit demeure ouvert sur le bureau me prouve que j'ai surpris M. Maurice de Féraudy en plein travail. Je ne veux pas abuser de son temps si précieux et je prends congé de l'éminent doyen de la Comédie-Française en lui exprimant toute ma gratitude pour l'accueil si bienveillant fait à l'envoyé de *Cinémagazine*.

ALBERT BONNEAU.

Quelques anecdotes amusantes

William Hart, qui reprend sa place si haute, si particulière et si nettement caractérisée parmi les vedettes de l'écran mondial, a eu une carrière longue entre toutes, bien remplie et mouvementée. Officier de cavalerie, il se fit successivement cow-boy, gardien de nuit, acteur de théâtre, romancier, poète, comédien de cinéma.

De tous ses souvenirs, celui qui prend à son avis personnel une signification particulièrement dramatique est celui-ci : ayant accompli l'ascension du Mont Rainier pour y tourner quelques scènes d'un film qui fut édité ici sous le titre de *Un Forban*, il se trouva bientôt perdu sur le glacier Nisqually à 10.000 pieds (3.300 mètres) d'altitude. La journée était belle, le soleil rayonnait. William Hart et ses compagnons — dont le metteur en scène Lambert-Hillyer et l'opérateur Joë August — ne regrettaient pas leur promenade forcée, et marchaient allègrement à travers le glacier depuis plus de deux heures, lorsque le temps changea brusquement. La neige commença à tomber, un fort vent de tempête se leva et bientôt la petite caravane disparut sous les rafales. Aveuglés par la tempête, transis, fatigués, nos vaillants Califor-

niens, qui ne connaissent jamais la neige, si ce n'est dans quelques ranches éloignés de la montagne, essayèrent d'atteindre l'hôtel qu'ils avaient quitté si joyeusement le matin. Mais personne ne s'était muni de raquettes, ni de chaussures à crampons, et ils



WILLIAM HART

durent redescendre d'épouvantables pentes, sous un vent déchaîné qui faisait tout pour les arracher du sol et les précipiter au bas de la montagne, dans quelque profonde crevasse. Ils furent obligés de chercher refuge dans une anfractuosité de roche bien peu hospitalière et, mourants de froid, commencèrent par brûler les pieds des appareils afin de se réchauffer. Tout le matériel combustible y serait inévitablement passé, si une providentielle accalmie n'était survenue, qui leur permit de regagner leur gîte à travers mille difficultés. Ils abandonnèrent quand même une grande partie du matériel cinégraphique dans la montagne.

Hart estime que c'est là un des plus grands — sinon le plus grand danger qu'il courut dans toute sa carrière.

J. A.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

Une interview de M. Jean-José Frappa

VOICI un homme dont l'activité n'a d'égale que le talent. Le pur travail de la création ne lui suffit pas ; il aime réaliser son rêve, imposer ses conceptions, aller de l'avant, parfois enfoncer des portes. Il m'explique tout cela en souriant, dans ce luxueux salon de l'appartement qu'il possède faubourg Saint-Germain.

« Vous ne pouvez vous imaginer quelles difficultés il a fallu vaincre pour ouvrir l'Opéra au cinéma. Mais j'ai surmonté les obstacles, et c'est ma fierté que d'avoir réussi à ce que notre Académie nationale de musique accueillit des films de premier ordre. Malgré de nombreuses amitiés et d'influentes relations, ce fut des plus difficiles. M. Rouché s'y opposait ; les musiciens criaient au scandale ; quelques publicistes au sacrilège. Et pourtant, *Le Miracle des Loups* fut un succès inconnu jusqu'à ce jour ; les recettes furent merveilleuses. Maintenant, l'habitude est prise ; nous avons vu *Salammbô* à l'Opéra, et, en province, beaucoup de théâtres offrent des séances de cinéma, sans se croire déshonorés pour cela.

« Si j'aime le cinéma ? Je crois bien !

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925, 4 et 9 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois et Francis Carco.

C'est une chose formidable ; et dès mon plus jeune âge, j'ai écrit des scénarios (peu payés d'ailleurs) par amour pour le septième art. C'est le cinéma qui nous a appris à regarder par la fenêtre ouverte, à voir visuellement, si je puis employer ce pléonasme. Mes réalisateurs préférés sont Raymond Bernard,

Hervil ; mes artistes, Charlot et William Hart.

« Je considère que le cinéma est très supérieur au théâtre, et, comme les acteurs n'ont pas le secours des mots, aucune médiocrité n'est permise. Au théâtre, le lyrisme de l'auteur peut sauver le mauvais comédien. Au cinéma, l'auteur doit penser avec intensité ; il n'a que son talent pour se défendre. Il doit être sobre et expressif. Autre chose : au

théâtre le jeu des acteurs se perd ; au cinéma, il peut être multiplié par un premier plan. Et je ne parle que pour mémoire de tous les procédés techniques possibles au cinéma et pas ailleurs. Toutefois, il y a beaucoup à faire encore pour que le cinéma ait la place à laquelle il a droit. Au point de vue matériel, nous n'avons ni les studios ni les éclairages suffisants que possèdent Allemands et Américains ; c'est pourquoi nous faisons le plus de « plein air » que nous pouvons. Il faudra remédier à cela. Quant aux scénarios, les metteurs en scène auraient in-



Photo E. Brisse.

JEAN-JOSÉ FRAPPA

térêt à s'adresser à des romanciers qui savent inventer des histoires ; cela nous éviterait toutes les banalités des productions actuelles. Il faudrait aussi que chaque film eût sa partition musicale, et qu'un appareil existât pour assurer le synchronisme. Enfin, il faut faire de la propagande en faveur du cinéma français. Notre cinéma est très supérieur au cinéma américain, malgré les possibilités de ces gens-là ; ils commettent trop d'erreurs de goût, d'erreurs de détails et de nuances ; et cette faute aussi de subordonner un film à la vedette qui l'interprète. Les metteurs en scène de cinéma sont de véritables créateurs et les vrais auteurs du film ; ce sont eux qui possèdent « à fond » le scénario, assurent la liaison des scènes, en font le découpage, expliquent la scène à l'acteur souvent ignorant de l'intrigue. Et comme les diverses scènes d'un film ne sont pas tournées par ordre chronologique, mais bien suivant les décors et les lieux, il importe d'établir entre elles une solution de continuité. Voici un monsieur qui est chez lui, avec tel vêtement et son chapeau ; il va sortir ; on tourne la scène d'intérieur. Bon. Mais quand il est sorti, c'est un extérieur, et, par conséquent, c'est une scène qui sera tournée quelques jours plus tard ; ce jour-là, il ne faut pas que l'acteur, par une négligence de détail, ait un autre costume et pas de chapeau. »

Et l'auteur de *La Princesse aux Clowns* conclut :

« Un grand pas sera fait avec la spécialisation des salles. Je rêve d'un jour où nous aurons un Cinéma National, officiel et subventionné, au même titre que nos quatre grands théâtres parisiens... »

RAYMOND-MILLET.

Pendant que l'on tourne "Carmen"

Dans quelques jours, la troupe Albatros partira pour la Côte d'Azur, où quelques extérieurs de *Carmen* restent encore à filmer. Aussi le travail au studio revêt-il, depuis une semaine, un caractère d'intensité prodigieuse. Depuis un mois, d'ailleurs, les interprètes et le réalisateur travaillent sans une seule journée de repos. On commence à tourner à 9 heures du matin. On termine parfois à 11 heures du soir... Il faut toute la foi artistique, toute la ferveur de cette interprète magnifique qu'est Raquel Meller pour résister à une pareille épreuve. Il faut toute la

puissance de travail, toute l'activité de Jacques Feyder pour coordonner les efforts des décorateurs, des peintres, des régisseurs, des opérateurs, des figurants, des interprètes. Marcel Silver lui prête, d'ailleurs, son concours très efficace, et, chacun dans sa sphère, quelle qu'elle soit, s'applique à sa besogne, sachant qu'il collabore à une grande œuvre.

Carmen, en effet, (il faut le proclamer, à l'heure où les concurrents étrangers nous apparaissent si forts dans l'art de faire valoir leurs mérites), *Carmen* sera le film français le plus magnifiquement réalisé. Ce qu'on est convenu d'appeler des « clous », et qui, dans les productions habituelles, semble ne surgir, çà et là, que très arbitrairement, et seulement pour raviver l'attention défaillante des spectateurs, apparaîtra, dans *Carmen*, comme un paroxysme de l'action elle-même, traitée avec une abondance de moyens qui paraissent, jusqu'ici, l'apanage des films d'outre-Atlantique.

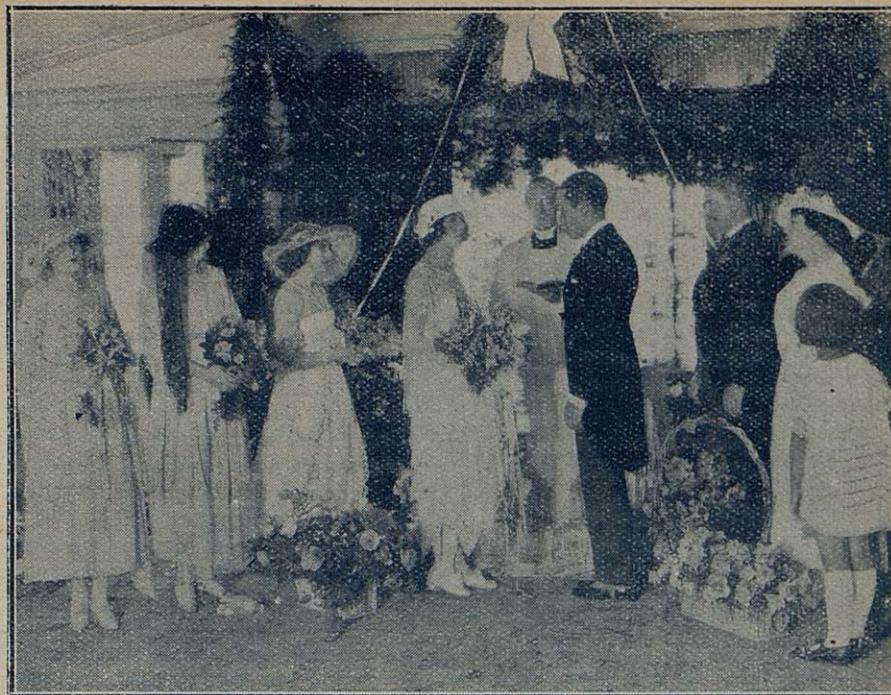
C'est ainsi que le dernier décor construit à Joinville, au studio des Réservoirs, dépasse de beaucoup les plus audacieuses des reconstitutions réalisées en France jusqu'à présent.

La rue du Serpent (célèbre ruelle sévillane que Mérimée nous décrit avec une grande abondance de détails) déroule, sur 80 mètres de long, ses méandres pittoresques où fruitiers, cordonniers et taverniers tiennent boutique à chaque coin de porte, à chaque angle d'impasse. Ce chef-d'œuvre de décoration est l'œuvre de Meerson, qui rapporta d'Espagne tous les documents topographiques nécessaires et les mit en œuvre avec cette grande habileté.

Une incroyable animation règne au long de cette voie populaire, et l'on doit faire effort pour ne point se laisser gagner par une illusion si admirablement créée.

De petits ânes foulent le sol caillouteux et inégal, balançant de droite et de gauche les paniers sanglés à leurs flancs, et pleins de légumes multicolores. Aux balcons des maisons sourient les Andalouses, parmi les fleurs moins éclatantes que leur teint. Et tout à coup, au signal strident d'un sifflet, cette foule bigarrée s'anime et se meut, on entend des appels, des cris... A un des angles, soudain, Raquel Meller vient d'apparaître, houspillée par deux dragons qui l'entraînent vers le poste de police voisin. Elle est échevelée, son corsage est déchiré, l'indignation fait luire son regard. Les gamins, les gitanes suivent en criaillant ce singulier cortège. Et les opérateurs, à travers les sinuosités de la rue, ne perdent pas un tour de manivelle de la scène, grâce à... mais nous ne devons pas dévoiler le secret de machinerie qui permet, dans ce décor, des angles et des mouvements de prises de vues absolument inédits. Réservez cette surprise aux spectateurs éblouis, qui avec *Carmen* applaudiront un des films les plus extraordinaires qui aient été réalisés.

RAOUL PLOQUIN.



C'est un mariage de cinéma... mais un véritable, que celui que représente cette photographie. Elle fut prise, en effet, pendant que le pasteur NEAL DODDS unissait JACK PICKFORD et la charmante MARILYN MILLER. A droite de la mariée, on peut reconnaître MARY PICKFORD qui servait de témoin à son frère.

LA MARCHE NUPTIALE

sous les lampes à arc

UN fantaisiste de mes amis, qui a quelque peu d'esprit — fait assez rare chez les humoristes, qui ne sont tous drôles qu'à force d'être lugubres — me donnait un jour la définition originale que voici : « Un film, c'est toujours une suite d'images en mouvement qui veulent raconter quelque chose, mais qui n'arrivent qu'à faire se marier, à la fin, deux jeunes gens qui s'aimaient depuis le début. » C'était sûrement là une définition du film américain plutôt que du film en général — du film américain moyen s'entend.

Une des particularités les plus intéressantes du cinéma, c'est que, de tout événement, processus ou phénomène qu'il nous montre, il nous donne, en quelques films, toutes les variétés possibles et imaginables dans le temps et dans l'espace. En réunissant bout à bout toutes les pellicules qui représentent les variétés de cet événement, on obtiendrait ainsi une histoire documentaire de ce fait, d'une diversité merveilleuse et quelquefois assez complète. En collant bout à bout quelques dizaines de scènes de

mariage on créerait une véritable histoire du mariage à travers les âges, dans tous les pays de la terre et aussi une psychologie des cérémonies nuptiales assez subtile et concluante par comparaison. C'est ainsi que du mariage de ce spahi — fils spirituel du grand rêveur Pierre Loti, dont Pouchal anima le roman — à cette *Marche Nuptiale* si vibrante, du regretté Henry Bataille, qui doit être portée à l'écran, on aurait à la portée de tous de belles études de protocoles, de rites, de mœurs, de modes...

Des noces, nous en avons vu sous toutes les latitudes, depuis les épousailles hâtives célébrées par le vieux bonze très correct de *Fièvre*, de Louis Delluc, qui unit le matelot Militis à une petite Annamite achetée quelques piastres dans un port d'Extrême-Orient, en passant par celles du fringant Espagnol personnifié par Rudolph Valentino dans *L'Hacienda Rouge*, par le mariage que rêve Mary Pickford à la fin de *Pollyanna*, pour en arriver à ces épousailles pompeuses qui mettent en allégresse

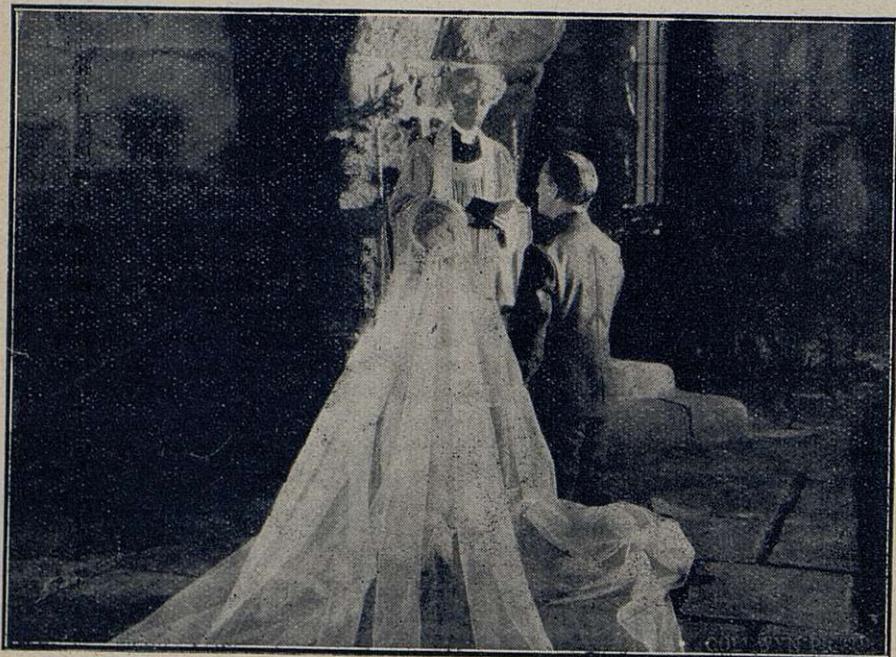


Une impressionnante robe de mariée portée par GLORIA SWANSON dans Larmes de Reine.

toute la capitale de ce pays indéterminé où règne *Le Prince Charmant*, si idéalement interprété par Jaque Catelain qu'on ne savait lequel des deux avait été créé pour l'autre : l'interprète pour le scénario ou le scénario pour l'interprète...

Des mariages, nous en avons vu à toutes les époques et, si je ne me souviens pas que l'écran m'ait jamais montré un mariage à l'âge de la pierre taillée, je me rappelle encore tous ces mariages dans les catacombes que nous révélèrent tant de films italiens à grand spectacle ; puis certaines cérémonies religieuses du moyen âge, ainsi que la belle fresque de Robert Vignola, *Sur les marches d'un trône*, et le mariage d'Anne de Boleyn avec Henry VIII, qui nécessita un beau déploiement de figuration très style Renaissance, jusqu'à la cérémonie modern style du *Glaive de la Loi*.

Des mariages, au point de vue psychologique, nous en avons vu d'aussi différents : mariages d'amour, mariages de raison ou mariages d'argent, épousailles princières ou petites noces touchantes d'une midinette



Un mariage triste... (Le Glaive de la loi, réalisé par VICTOR SJOSTROM)

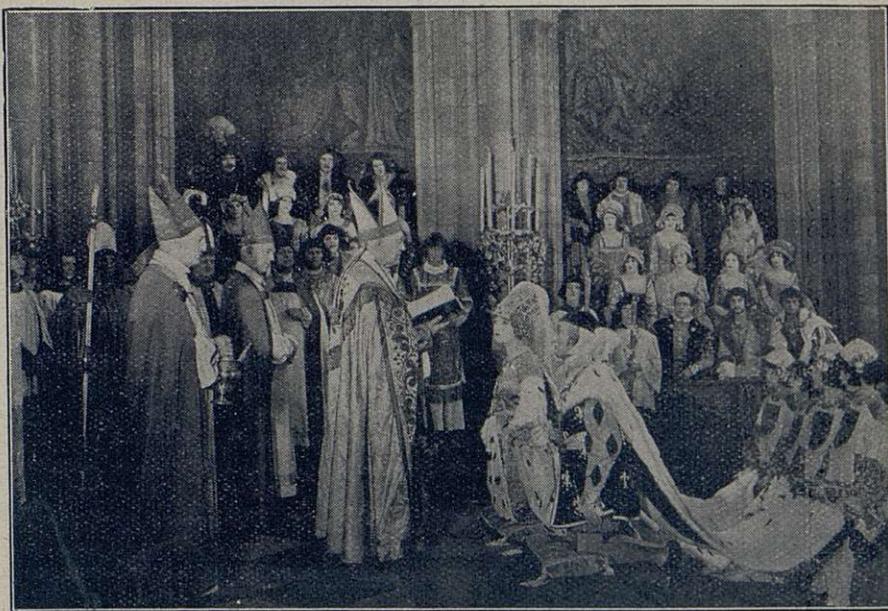
avec le receveur des P. T. T. Et les noces mystiques de l'héroïne du *Rêve*, d'Emile Zola, filmé par Jacques de Baroncelli, qui meurt en sortant de l'église, aux accords de la Marche Nuptiale de *Lohengrin*, au comble du bonheur et de l'allégresse. Et les grandes épousailles lyriques de Yann, dans *Pêcheur d'Islande*, filmé par le même cinéaste, un des plus profondément poètes de chez nous.

Et tous ces mariages, non de fiction mais de réalité, que nous révèlent les actualités chaque semaine : mariages de personnalités de l'aristocratie, de la politique, de l'art et du théâtre. Ici, pour cadre, non les imposantes reconstitutions de cathédrales effectuées à renfort de dollars dans les studios californiens, mais les façades bien connues des églises parisiennes. Ici, pour figuration, les acteurs les plus réalistes qu'on puisse souhaiter : badauds de la rue, photographes et opérateurs brandissant leurs « Reflex-Mentor » et leurs « Bell and Howell », reporters griffonnant sur leurs calepins, et toute la séquelle des chargés du protocole...

Le mariage n'est pas exclu des films comiques. Chaplin, Buster



Après de multiples péripéties dramatiques, Michel Strogoff (IVAN MOSJOUKINE) et Nadia (NATHALIE KOVANKO) trouvent enfin le bonheur dans ce dénouement au charme prenant et évocateur.



Un mariage au XVI^e siècle. (MARION DAVIES dans *Sur les Marches d'un trône*.)

Keaton, Max Linder, qu'on regrette chaque jour davantage, le gros Fatty, l'inénarrable Larry Semon, tous les comiques de la terre ont traité au moins une fois en burlesque cette cérémonie. Et Mack Sennett, ce prodigieux maître en paradoxes rythmiques, aime à nous montrer ces noces accélérées, où les conjoints jaillissent de leurs Fords épileptiques, pour recevoir la bénédiction frénétique du pasteur local dans la sacristie, et repartir à toute vitesse en sens inverse, afin de ne pas rater le prochain train qui les emportera en voyage de noces jusqu'au Mexique, au Pérou, ou à cinquante milles au sud du grand fleuve des Amazones.

Mais, jusqu'ici, la scène de mariage qui m'a le plus profondément ému, c'est indiscutablement celle du *Gosse*, animée avec tant d'ironie douloureuse par le grand tragi-comédien Charles Chaplin. Devant l'église, dont toutes les cloches sonnent à la volée, passe cette victime du men-onge de l'homme personnifiée par Edna Purviance, qui tient dans ses bras le pauvre enfant qu'elle va tout à l'heure abandonner. Alors les portes s'ouvrent : une splendide jeune femme paraît aux côtés d'un vieillard infatué et cynique. Les regards des deux femmes se croisent, s'affrontent, expriment leur commune déception, leur commune compassion, leur commune révolte. Les fleurs jaillissent de tous côtés couvrant la mariée, éclaboussant de leurs pétales la victime qui se dresse comme un reproche vivant à l'homme, l'éclaboussant aussi d'un peu de toute cette joie mêlée de tristesse. Une fleur glisse du gros bouquet que la mariée serre sur son cœur. La voiture s'avance, les époux franchissent le porche, descendent les marches. En un gros plan angoissant comme une agonie, le talon du mari écrase cruellement la rose douloureuse qui symbolise toute la Femme. La vision se fond et il ne persiste plus sur l'écran que la tête d'Edna, mère et martyre, auréolée par le vitrail crucial qui rayonne de soleil.

Je suis peut-être puéril et « pompier », mais, que voulez-vous, moi j'appelle ça du grand art... et de la profonde psychologie.

JACK CONRAD.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Libres Propos

La défense de l'amputateur

Que j'soye exploitant ou loueur,
J'connais mes clients mieux qu'tout l'monde.
Quoi qu'vous parlez des droits d'l'auteur ?
L'auteur, c't'y-là, y faut qu'y fonde,
Mais l'film, c'est moi qui l'pass', n'est-c'
Et j'sais c'que vaut la marchandise. [pas ?
Si j'laiss' tout, qui c'est qui trinqu'ra ?
Ça doit plair', faut-y qu'je l'redise ?
Moins d'bobards et plus d'vérité !
L'public, c'est pas l'intelligence !
S'il avait ma mentalité
Et qu'y s'rend' compt' de mon ambiance,
C'est sûr qu'j'y servirais d'esprit
Et du spécial et d'avant-garde,
Et du fin et des tas d'fourbi ;
Vous figurez pas que j'retarde.
Quand c'est trop long, ej' taill' dedans,
Ma programmation, c'est mon maître.
S'y fallait que j'consult' des gens
Pour enl'ver un p'tit centimètre,
J'en finirai jamais, d'abord.
C'est avec mon pognon que j'casque.
Et si qu'on siffle un' scène alors,
J'aurais pas l'droit d'y mett' un masque ?
Vous m'fait's marrer, mais pensez donc,
Quand j'étais dans la charcut'rie,
Je n'débitais pas du jambon
Quand on d'mandait un' cô't' garnie.
Et si quéqu'un m'disait : « J'aim' pas
C'morceau qu'vous dit's qu'elle est si belle,
Je l'mettais d'côté sur un tas.
J'veux satisfai' ma clientèle.
On enguirland' des exploitants,
Des éditeurs, pa'c'qu'y z'arrangent
Des films qui sont très emuyants !
Y les rend'nt bons pisqu'y les changent !
C'est comm' les films ed' l'étranger,
Faut qu'les Français y les comprennent,
Alors, nous les f'sons adapter,
On y fout des phras's qui vous prennent,
Du tragique et des mots d'esprit,
D'la littérature' qu'émotionne
Ou des jeux d'mots qu' tout le monde en rit,
Par exemp' : « Tu nous la sors bonne. »
D'pis des ann's qu'j'suis commerçant,
J'ai d'la pratique et d'l'énergie,
J'sais très bien c'que veut mon client
Et j'connais sa psychologie.

VICTOR SUPER, directeur.

Pour copie conforme :

LUCIEN WAHL.

Sur l'internationalisme, erreur du Cinéma artistique

à Jacques de Baroncelli.

COMME en musique, en peinture, en poésie, l'âme d'une race se révèle fortement et laisse son empreinte indélébile dans le cinéma.

L'architecture et la peinture, au vingtième siècle, peuvent s'apparenter et fusionner d'un peuple à l'autre, et devenir une manière d'art international. De même pour la sculpture. Mais la musique, la poésie et le cinéma — tous trois arts du rêve et arts rythmiques — gardent, et garderont éternellement leurs caractères de race, ainsi que l'empreinte de l'âme et de l'esprit du peuple qui engendre une œuvre dans une de ces formes d'art : trinité orinique et trilogie rythmique.

Par son essence, le cinéma ne sera jamais international, au moins quant à sa conception. Un film français, même un « navet », restera français. Un film suédois, même quelconque, restera scandinave. Un film allemand, même copié d'un film étranger, restera german. Un film italien, même sobre ! restera péninsulaire. Un film américain, surtout, restera yankee, non seulement dans son esprit et son âme, dans son affabulation et dans sa psychologie, mais encore — et cela est bien curieux — jusque dans ses moyens mécaniques, dans ses images photographiques.

D'autre part, il est évident que le génie artistique ou la conception cinématographique d'une race peut laisser son empreinte sur la production artistique d'une autre race. Ainsi, en musique, l'influence allemande a longtemps dominé cet art chez tous les peuples. Plus une race sera forte et sera avancée dans un art, plus son empreinte marquera sur une autre race. Au cinéma, l'influence de deux peuples — américain et scandinave — se fait surtout sentir ; et cela parce que ces deux peuples sont, en des domaines opposés, les plus avancés cinématographiquement.

Ainsi, sans les films suédois, sans la technique scandinave — lumière et psychologie, rêves et rythmes — le film allemand (1) serait bien loin d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Et l'admirable film symphonique de

(1) *Maternité* n'eût pas existé sans le film suédois *A travers les Rapides* qui, lui-même, a subi l'influence américaine.

Fritz Lang, *Les Trois Lumières*, n'eût probablement jamais vu le jour sans *La Charrette Fantôme* et *Torgus*. Cette influence suédoise se rencontre encore dans les films français : ainsi (n'en déplaise au génial cinéaste Marcel L'Herbier), sans *L'Épreuve du Feu*, film de la Svenska pour lequel lui et Jaque Catelain eurent une admiration sans bornes, une partie importante — particulièrement toute la fin et certains virages colorés — de *Don Juan et Faust* n'eût pas été ce qu'elle est. De même que J. de Baroncelli, ce Provençal rêveur, a subi inconsciemment l'influence nordique et suédoise dans certains de ses ple qui engendre une œuvre dans une de ces de *Pêcheur d'Islande* est l'axe.

D'autre part, le film français a laissé parfois une marque sensible sur l'esprit de certains films étrangers. L. Delluc nous a, semble-t-il, directement inspiré le chef-d'œuvre de Norma Talmadge *Sa Vie*, encore qu'on y distingue aussi l'influence du D. W. Griffith du *Lys Brisé* et des éclairages suédois qui, eux, déjà, avaient créé la tonalité jaune et fumeuse de *Fièvre*, de Delluc.

Enfin, le film allemand, qui s'impose de plus en plus au monde des artistes et des intellectuels, commence à marquer de son empreinte quelques films étrangers, particulièrement, chose curieuse, les films américains. Nous croyons pouvoir avancer que Douglas a repris, aux *Trois Lumières*, la plupart des féeries de son ballet cinématographique *Le Voleur de Bagdad*. Ainsi le tapis magique, le cheval ailé, l'armée sortant de terre, la corde enchantée, les hommes-arbres, le coffret invisible et même le clinquant d'un orientalisme de bazar et de rêve, se trouvaient inclus déjà dans le film de Fritz Lang, antérieur à celui de Douglas. *Nil novi sub sole...*

Metteurs en scène qui aimez et comprenez votre art, essayez, pour l'avenir du grand cinéma, de rester vous-mêmes. Gardez votre personnalité : le cinéma, expression des âmes et des races, n'est pas un art international. Non. Le film, invention française, doit rester français. Au moins chez nous.

D^r PAUL RAMAIN,
Président des « Amis du Cinéma »
de Montpellier.

La Beauté à travers le Cinéma⁽¹⁾

par M. ABEL GANCE

Conférence faite le 22 février à la demande de l'Institut Général psychologique dans l'amphithéâtre de Médecine du Collège de France.

Comme à la tragédie formelle du dix-septième siècle, il faudra, en effet, assigner au film de l'avenir des règles strictes, une grammaire internationale. Ce n'est qu'en serrés dans un corset de difficultés techniques que les génies éclateront. Au lieu de donner des myriades de feuilles comme il le fait en ce moment, l'écran produira des fruits. Il y aura alors un style, et le style obéit à des lois. Il faut à notre art une loi dure, exigeante, rejetant l'agréable ou l'original à tout prix, négligeant la virtuosité et la facile transposition picturale : la loi qui régit la tragédie racinienne avec un cadre strict d'où l'évasion ne devient plus possible. Ne pas plaire à l'œil, mais courir droit au cœur du spectateur, laisser ceux qui n'en ont pas pour prendre plus de soin de ceux qui veulent bien ouvrir le leur et avec ceux-ci converser profondément.

Cervantes dit à Sancho, à travers don Quichotte, cette phrase admirable :

« Voilà la vie, mon ami ; hélas ! avec cette différence qu'elle ne vaut pas celle que nous voyons au théâtre ! »

Quelle plus sublime défense de l'art en général, du nôtre en particulier ? Comme le reflet du feu dans un cuivre est plus beau que le feu, l'image d'une montagne plus belle dans une glace, l'image de la vie est plus belle à l'écran que la vie elle-même. Les valeurs s'affirment et s'affinent à la fois par le cadre qui les isole en les sélectionnant de ce fait.

Je vais me permettre de citer intégralement, et sans commentaires, tant la persuasion les fleurit, quelques phrases de M. Vuillemoz, l'un, pour ne pas dire le meilleur, de nos critiques, qui s'est essayé le premier à écouter l'écho de nos images :

« Le cinégraphiste peut, à son gré, faire parler ainsi les natures mortes, donner un sourire ou des larmes aux choses. Il sait également tirer de l'harmonie mouvante d'un visage humain des effets d'une puis-

sance et d'un charme extrêmement nuancés. Il dispose de toute la gamme d'expressions des arbres, des nuages, des montagnes et de la mer. Aucun élément de beauté ou de passion n'est soustrait à son regard perçant. Il peut suggérer, évoquer, envoûter ; il peut opérer d'audacieuses associations d'idées par le rapprochement des images. Il peut enchevêtrer les contrepoints visuels d'une force irrésistible, imposer d'âpres dissonances ou tenir de larges accords. Il peut développer complaisamment un sentiment ou le laisser deviner avec une discrétion et une légèreté de touche qui n'appartiennent qu'à lui. Il sait voler du scherzo à l'andante avec une souplesse incroyable, butiner comme une abeille le suc de toutes les fleurs et le distiller dans les alvéoles du film. Il ne connaît d'impossibilités ni dans le temps ni dans l'espace.

« Est-ce faire œuvre d'artiste ou d'artisan que d'ordonner intelligemment toutes ces forces féériques pour créer un univers vu « à travers un tempérament » ? Est-ce faire œuvre d'artisan que de découper et souder adroitement les mille petits éclats de réalité qu'on arrache aux forces vivantes pour en constituer une superréalité trompeuse, plus intense que la vraie ? Est-ce faire œuvre d'artisan que de réunir cent « minutes » dispersées de la douleur ou de l'amour d'une femme, fixées au vol, à l'instant fugitif de leur paroxysme expressif, et de les « additionner » sur l'écran pour obtenir un mouvement, une gradation, un crescendo dont le théâtre ignore la puissance ? »

Quelle plus belle apologie ferais-je après cela ?

Tout au plus ouvrirai-je quelques paragraphes psychologiques en corollaires.

Nous nous sommes trompés jusqu'à présent. Ni théâtre, ni roman, mais cinématographe. Comment les différencier ? Voici :

Le cinéma ne veut pas d'évolution. Il veut des actes avec des héros évolués. Il veut le sixième acte d'une tragédie et le livre qui suivrait la fin du roman psychologique. Il prend ses personnages en entité,

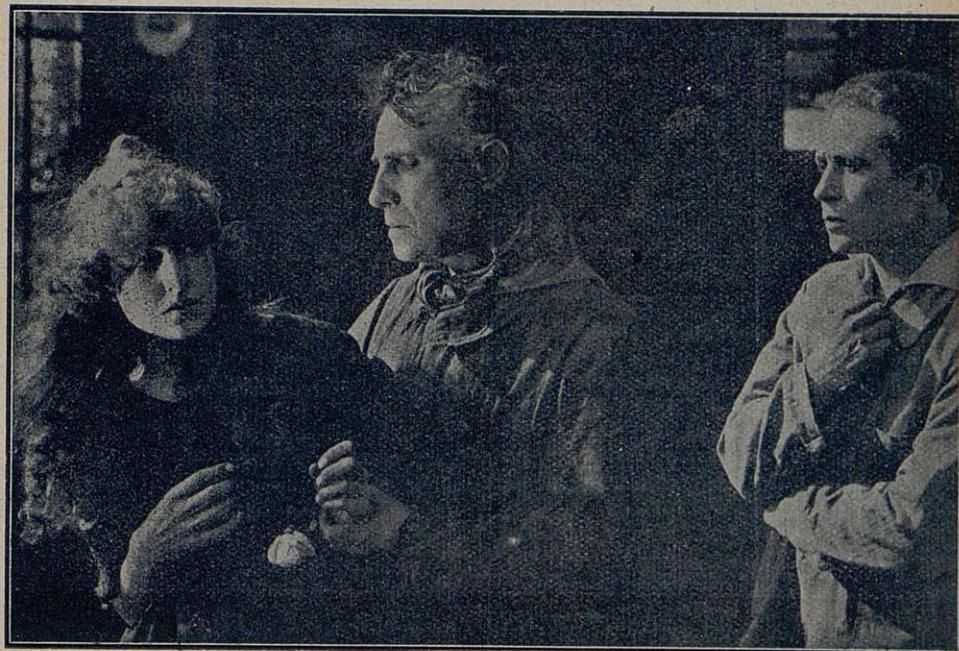
acceptés avec leur psychologie d'emblée par l'œil et l'explication et le conflit des actes. Pas de retentissements psychologiques sur les évolutions, car grave danger. On rumine trop peu avec les yeux ; on n'en a pas le temps. Les chansons de gestes prenaient des personnages très définis avec leurs contours psychologiques très délimités, et les actes commençaient aussitôt, et par les actes nous comprenions la psychologie mieux qu'avec les paroles.

Autre chose :

La réalité est insuffisante. Une jeune fille pleure parce que celui qu'elle aime vient

Que manque-t-il au cinéma pour être plus riche ? De la souffrance. Il est jeune, il n'a pas pleuré. Peu d'hommes sont morts de lui, par lui, pour lui. Le génie travaille dans l'ombre de la douleur jusqu'à ce que cette ombre soit redevenue de la lumière. Le cinéma n'a pas eu d'ombres de cette sorte, et c'est pourquoi il n'a pas encore ses grands artistes.

Trop de personnes en parlent et peu semblent y voir clair. Il y a des gens qui ont trop de flair et qui dépassent le but, comme ces chiens qui, en cherchant un lièvre, découvrent l'amant de leur mai-



Une des scènes de La Roue dont ABEL GANCE projeta quelques fragments lors de sa conférence.

de mourir. Son désespoir, ses larmes ne me suffiront pas. Avec d'artificiels moyens : musique, peinture, poésie, j'essaierai de faire tomber dans cette âme qui souffre réellement du drame que je lui demande de vivre, une goutte d'art, goutte de musique ou de rose, sonorité ou parfum, contact d'un poème ou vision d'un tableau qui n'amplifieront pas le réel mais lui donneront son éclatant vêtement d'art que la vie elle-même ne saurait lui donner, et nous aurons ainsi une vérité cinématographique très supérieure à la même vérité humaine, par la transmutation esthétique que l'art aura apportée à cette vérité.

trousse. Ils vont à la chasse des ennemis du cinéma, mais c'est lui qu'ils blessent à chaque coup de feu.

Dans notre corporation, les cris : « Unissons-nous ! » retentissent à chaque pas, mais quels échos profonds éveillent-ils ? Quand on se rend compte combien peu on est soi-même son ami, on ne s'étonne plus de se trouver si seul au monde.

Ce n'est pas en faisant des effets de soleil à l'écran qu'on lui fait fabriquer de la lumière.

La flamme que l'artiste a en lui, à la seconde où il prend la scène, passe bien

(1) Voir le début de cette conférence dans le dernier numéro de Cinémagazine.

plus entière à l'écran que celle qu'on essaie de voler au soleil lui-même.

Essayez de lire des vers célèbres à l'écran. Vous serez en général extrêmement déçus, comme si leurs défauts, brusquement, grossissaient au détriment de leur qualité.

Que les critiques en fassent impartialement l'expérience. Cela ne veut-il pas laisser entendre que l'écran est plus redoutable encore que la cimaise ou que le livre, et qu'il demande des fleurs parfaites ou de beaux fruits mûrs, afin que tout ce qui n'a pas fleuri dans une âme d'artiste paraisse immédiatement et indélébilement falsifié ?

L'image n'existe qu'en représentation de puissance de celui qui la crée, mais cette représentation peut être plus ou moins visible et cependant agissante de la même façon, ce qui veut dire que si je crée une image et que si un autre crée exactement la même image, l'impression sur le spectateur ne sera pas de même essence quoique la « qualité » de l'image soit absolument identique. Elles ont deux vies différentes, selon le potentiel animateur. Là est le secret qu'aucun critique ne me semble avoir saisi. Et là est l'admirable côté « psychique » du cinéma qui est en train de naître.

Le processus de construction d'un scénario est à l'inverse du roman ou du drame de théâtre. Là tout surgit de l'extérieur. D'abord des brumes flottent, puis une ambiance se précise qui vous arrête et d'où viendra le drame ; la terre est formée, les êtres ne le sont pas encore. Des kaléidoscopes s'établissent ; la sélection s'opère parmi eux et des détails restent, méchants, dorés, doux ou perfides, qui portent en eux les germes ou les déclis du drame.

Des antithèses s'établissent ; un paysage de neige appellera en contraste un paysage de suie ou de rail ; les complémentaires se lient, dès lors le drame est né dans l'atmosphère. Il est sur cette crête ou sur ce torrent, dans ce bouge ou dans ce désert, sur ce bateau ou sur cette Pacific. Il ne nous reste plus qu'à créer les machines humaines qui le vivront.

Des êtres passent, habitants nécessaires de ces ambiances choisies. Ils sont fluides à vrai dire et se distinguent si peu de leur milieu qu'on ne sait pas encore si ce sont eux ou les choses qui parleront le mieux. Ils en ont la couleur, le parfum, la voix.

Voici que l'attention, la poésie et la souffrance créatrice sur eux se précise, les happent et les arrêtent, et voici qu'à l'instant où je les regarde ils existent, et il existent d'autant mieux qu'ils sont les fils des choses sur lesquelles ils vont s'appuyer.

Le drame prend corps, la psychologie s'installe, le cœur peu à peu bat, les machines humaines sont prêtes, L'art du cinéma commence.

Le cinéma dotera l'homme d'un sens nouveau. Il écouterait par les yeux. *Wecol naam roum eth nacoloss* : « Ils ont vu les voix », dit le Talmud. Il sera sensible à la versification lumineuse, comme il l'a été à la prosodie. Il verra s'entretenir les oiseaux et le vent. Un rail deviendra musical. Une roue sera aussi belle qu'un temple grec. Une nouvelle formule d'opéra naîtra. On entendra les chanteurs sans les voir, ô joie ! et la chevauchée des Walkyries deviendra possible. Shakespeare, Rembrandt, Beethoven feront du cinéma, car leurs royaumes seront à la fois mêmes et plus vastes. Renversement fou et tumultueux des valeurs artistiques, floraison subite et magnifique de rêves plus grands que tous ceux qui furent. Non seulement imprimerie, mais « fabrique de rêve », eau régale, teinture deournesol, pour modifier à volonté toutes les psychologies.

Le temps de l'image est venu !

Il y a d'abord une erreur initiale : celle de croire qu'il n'y a que les aveugles qui ne voient pas clair. Une grande partie du public garde encore sur les yeux une taie dont nous ne ferons pas ici l'analyse psychologique pour ne pas révéler cette infirmité à ceux de mes auditeurs qui voudraient, à tort, s'en croire atteints.

Et nous mettons toute notre force, tout notre enthousiasme devant nos images, et, derrière, nous plaçons toute notre faiblesse ou notre mélancolie désespérée. Nous les faisons le moins transparentes possible pour qu'on ne devine que la force, mais des yeux exercés pourraient nous distinguer souvent agenouillés derrière elles.

(A suivre.) ABEL GANCE.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.



Photo R. Sobol.

SUZY VERNON

« Nitchevo », que réalise Jacques de Baroncelli, nous permettra d'applaudir cette délicieuse artiste dans un rôle de premier plan qui lui donne l'occasion de développer les grandes qualités que ses créations précédentes nous ont révélées.

“ CARMEN ”



Une scène très dramatique du grand film que Jacques Feyder réalise pour Albatros: Carmen (Raquel Meller) assiste au duel qui met aux prises don José (Louis Lerch) et son lieutenant (Jean Murat)



Don José (Louis Lerch)

“ L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS ”



Un messenger vient annoncer au pape Novorski (André Marnay) entouré de Sonia (Suzanne Delmas), de Pascaline (Paulette Berger) et de Francœur (Hermann) que le roi, Alenko III, souverain de Masubie, vient d'entrer en agonie.

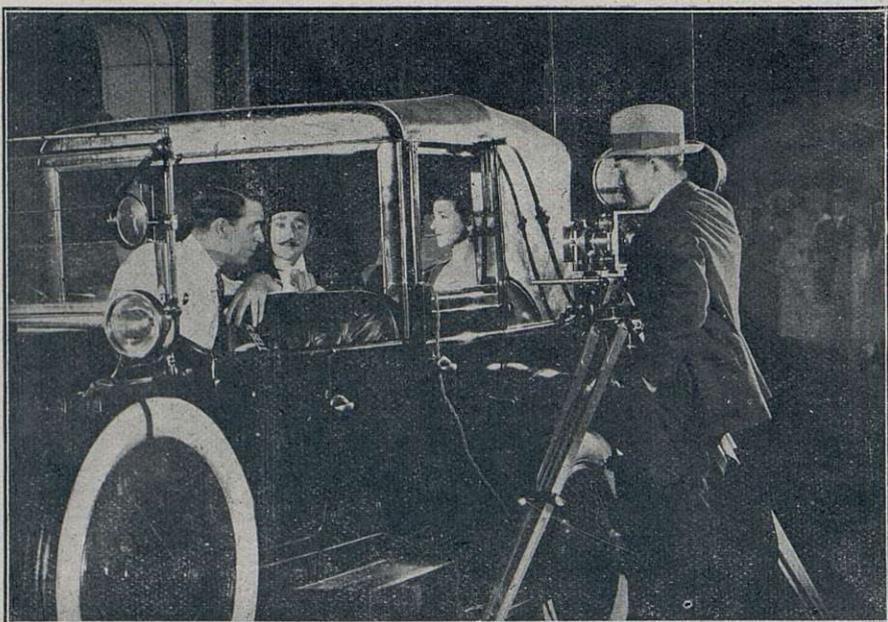


LILI DAMITA

Toutes les capitales d'Europe ont déjà applaudi cette très belle artiste dans « Poupée de Paris », que nous espérons voir prochainement en France. Lili Damita remporte dans ce film un succès que toute la presse européenne a été unanime à signaler. A sa beauté, elle joint un talent très sûr et une élégance raffinée, dont témoigne cette si jolie robe que signa Poiret. Elle doit, incessamment, commencer à tourner « Papillon d'Or », d'après une nouvelle anglaise. L'adaptation et la mise en scène ont été confiées à M. Micaël Courtice.



Cette remarquable photographie est tirée de « Ben Hur », le plus grand film réalisé à ce jour, et qui passe avec un succès sans précédent à New-York. « Ben Hur » fut mis en scène par Fred Niblo, qui était notre hôte la semaine passée et qui vient de s'embarquer pour l'Amérique.



Paramount présentera prochainement un des derniers films d'Adolphe Menjou : « King on Main Street ». Cette photographie fut prise alors qu'on tournait un premier plan du sympathique artiste.

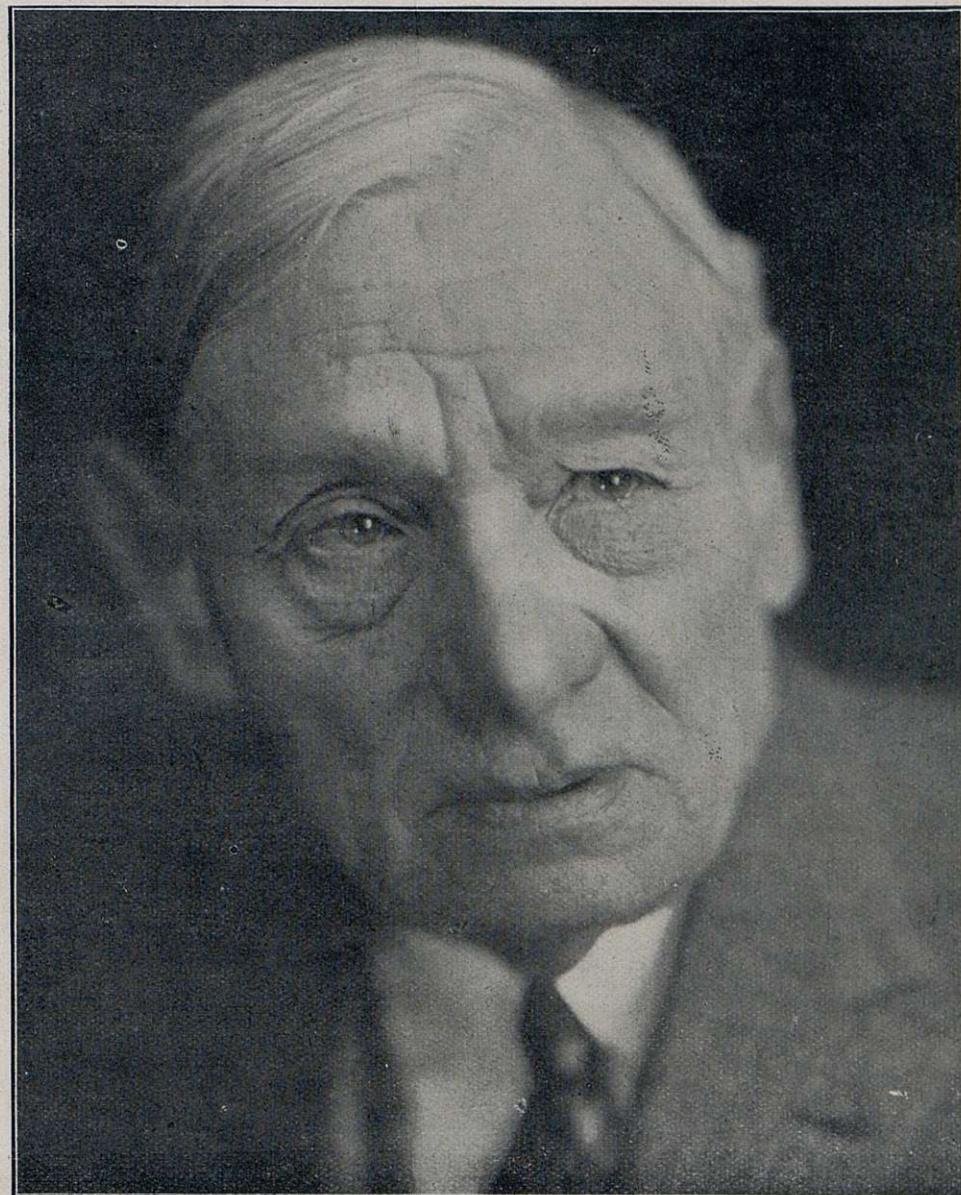


Photo Penna, Bruxelles

MAURICE DE FERAUDY

Voici le plus récent portrait de l'éminent doyen de la Comédie-Française dont nous publions une interview dans ce numéro. Le grand artiste, dont tous se rappellent la magistrale création de « Crainquebille », vient de terminer « Le Faiseur de Statuettes » et s'apprête à tourner « La Hutte d'Acajou ».

“ LA CHAUSSÉE DES GÉANTS ”



Photo Henri Manuel

Mlle Jeanne Helbling, qui incarne avec beaucoup de sincérité, d'émotion et de grâce le personnage d'Antiope.



Mme Yanova est, dans « La Chaussée des Géants », une étincelante princesse Ianitza, dont l'élégance et les caprices contrastent avec la simplicité de la douce Antiope

LA VIE CORPORATIVE

L'ELOGE DU CINÉMA

QUELLE mouche a donc piqué le dramaturge grandguignolesque André de Lorde ? Le voici qui fonce rageusement contre le « septième art » et ses artisans de tous ordres, confondus dans la même appellation méprisante : « ces messieurs du cinéma ».

Et quel coup d'étrille sur l'échine du pauvre baudet d'où vient, paraît-il, tout le mal dont souffre le théâtre !

Car vous pensez bien que la grande colère de ces « messieurs du théâtre » à l'égard du cinéma prend sa source dans la zone de l'intérêt. Ce n'est pas une indignation de qualité très noble.

Leur anathème, par surcroît, va manifestement à l'encontre de l'opinion des amateurs de spectacles, qui se pressent en foules de plus en plus denses devant l'écran. Blâmer cet empressement est singulièrement paradoxal de la part de gens qui font profession de rechercher la faveur et le jugement du public. Ils se contredisent de la même façon que ces politiciens qui adulent ou vitupèrent tour à tour le suffrage universel suivant qu'il leur est favorable ou hostile...

Et tout cela prouve qu'il ne faut pas prendre au tragique l'agression inopinée de M. André de Lorde. Encore qu'il se campe volontiers en « prince de la terreur », l'attitude où nous le voyons aujourd'hui devant l'écran nous incite plutôt au sourire.

Car le cinéma n'en est plus à redouter qu'on l'attaque. Sa défense est assurée. Il a pour lui cette force irrésistible de progression qui, précisément, déconcerte, irrite, exaspère ses contempteurs, mais qui les emporte eux-mêmes. L'effet le plus certain de la diatribe lancée par M. André de Lorde contre le cinéma est de reconnaître avec éclat l'accroissement inouï de l'importance que prend chaque jour davantage le cinéma dans la vie moderne.

Après cela, on peut bien pardonner à M. André de Lorde quelques injustes propos. On peut même s'accorder l'élégance de reconnaître que certains des reproches qu'il fait à ces « messieurs du cinéma » ne sont pas sans fondements.

Il est exact, par exemple, que l'éloge du cinéma est fait parfois sans mesure par des cinéastes peu raisonnables. Une petite troupe d'esthètes qui n'ont d'ailleurs pris, pour la plupart, aucun contact pratique avec le cinéma, s'exalte jusqu'au délire apocalyptique devant toutes les possibilités qu'une imagination échauffée peut entrevoir sur l'écran de l'avenir. Il s'imprime au compte du cinéma des choses effarantes. Mais à qui ces turlupinades font-elles tort ? En dehors d'un petit cercle de snobs futuristes, personne ne les lit. Le public les ignore profondément. Quelques réalisateurs de talent qui avaient paru, un moment, influencés par ces rêveries suprastrales, s'en détournent visiblement peu à peu.

Ce n'est pas sur la foi de théoriciens plus ou moins qualifiés qu'il faut juger le cinéma, mais sur le travail de ses artisans. Et de cela, sans doute, M. André de Lorde est bien obligé de convenir.

En revanche, nous reconnaitrons encore avec lui que le cinéma s'intellectualise trop lentement, qu'il fait trop souvent à la littérature et au théâtre des emprunts maldroits, que nous possédons trop peu d'artistes supérieurs spécialisés dans « l'art muet », que les combinaisons d'argent nuisent trop fréquemment à la qualité artistique du film si elles augmentent sa valeur marchande.

Voilà à peu près tous les griefs que M. de Lorde réunit contre le cinéma. Mais nous ne l'avons pas attendu pour les formuler et même les ressasser. Nos tares nous sont connues et nous les signalons nous-mêmes volontiers parce que nous espérons bien nous en délivrer quelque jour — et le plus tôt possible.

Seulement le cinéma est jeune et il faut, comme l'on dit, que jeunesse se passe. Déjà il a jeté beaucoup de gourme ; s'il lui en reste, ce n'est pas à ses concurrents qu'il appartient de faire, sur un tel sujet, les délicats.

Qu'ils se regardent plutôt entre eux !

Le boursicotage des expositions de peinture, le trafic des prix littéraires, l'avidement mercantile des scènes de théâtre, quels beaux sujets d'indignation pour un cen-

seur aussi sévère, un critique aussi impitoyable que M. André de Lorde !

Et la peinture, le roman, le théâtre ont eu tout le temps de se régulariser, de s'organiser, de s'épurer. Il en faudra beaucoup moins au cinéma pour réduire à néant les objections que l'on peut encore lui opposer.

Mais ne nous frappons pas, et surtout ne nous fâchons pas. Le caillou que M. André de Lorde jette dans le jardin du film ne pèse pas lourd et ne fera pas de dégâts. Qu'il se soit risqué à tenter la critique du cinéma, cela compte bien peu devant l'éloge qu'en font chaque jour, dans le monde entier, les millions de fervents de « l'image mouvante », ces millions de « cochons de payants » auxquels songe avec amertume M. André de Lorde dans son guignol désert où Polichinelle ne fait plus peur aux enfants... Car les enfants eux-mêmes ne s'émeuvent désormais qu'au cinéma.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

La réalisation de *Titi 1er, Roi des Gosses*, s'avance.

Une partie importante du cinéroman de Pierre Gilles est tournée. On envisage encore un voyage assez court en Europe centrale, quelque part du côté du Danube, et un séjour plus prolongé dans la campagne normande.

Mais, pour ce voyage en Normandie, on attendra que le soleil se montre avec plus de régularité et c'est probablement vers la fin du film que ces extérieurs seront exécutés. Il est possible que le dernier tour de manivelle soit donné dans un petit village voisin de Vernon.

Cette semaine, René Leprince a tourné tantôt au studio, tantôt en extérieur à Paris, sur la butte Montmartre, avec une abondante figurant infantine.

— Avant de se consacrer aux scènes maritimes qui seront un des plus grands attraits du *Capitaine Rascasse*, Henri Desfontaines a exécuté plusieurs tableaux pleins de charme ou de tragique.

Le boudoir de la Reine du Whisky, en sa villa du cap Martin, meublé avec un goût bien féminin de l'élégance alliée au confortable, est une merveille de grâce. La véranda du bungalow qu'elle possède à l'île du Chat, quoique aménagé selon les exigences d'un climat voluptueux, contient néanmoins les mêmes éléments évocateurs d'une présence féminine.

La mort de l'inquiétant individu qu'est Pablo Morales est une suite d'impressions où l'horreur et la violence jouent un rôle prépondérant. Ses dernières volontés, données à sa troupe de forbans inavouables, atteint à une grandeur épique. Et bientôt, Henri Desfontaines va partir pour les pays de soleil où il doit tourner les batailles et les poursuites navales, enregistrées avec un appareil spécialement équipé qui nous promet des surprises.

Chez Albatros

Après quatre mois de travail ininterrompu, d'efforts artistiques et commerciaux tels qu'on en déploya rarement en France, *Carmen* s'achève, dans l'atmosphère de labeur et de calme activité qui convient à l'élaboration des grandes œuvres.

Raquel Meller apporte, à la création de son personnage, un enthousiasme fervent, une ardeur admirable qui réussit à surmonter toutes les fatigues du studio. *Carmen* a trouvé, en elle, l'interprète idéale qui fixera à jamais le visage et l'âme de l'immortelle gitane.

Le dernier décor (la rue du Serpent) a été monté cette semaine et les scènes dont il fut le cadre se sont déroulées à la grande satisfaction de Jacques Feyder. Dans quelques jours, la troupe Albatros partira pour Cannes, où seront réalisés quelques extérieurs, les derniers.

Puis Feyder commencera le montage du film et il ne nous restera plus qu'à attendre impatiemment la présentation de *Carmen*, œuvre française qui honorera l'écran français.

— Jean Epstein vient de terminer le montage de la version réduite des *Aventures de Robert Macaire*. Ce film condense, en moins de 3.000 mètres, le cinéroman qui fit la joie de tous les spectateurs, et permit d'applaudir le grand comédien Jean Angelo, la belle Suzanne Bianchetti, Alex Allin, Camille Bardou, Niño Costantini et Stock.

Maintenant, Jean Epstein va procéder au découpage d'un nouveau scénario, dont il entreprendra d'ici peu la réalisation. Nous communiquerons ultérieurement à nos lecteurs le titre de cette importante production, qui sera réalisée pour Albatros.

— C'est tout prochainement que Nicolas Rimsky et Roger Lion donneront les premiers tours de manivelle de *Jim la Houlette, Roi des Voleurs*, d'après la pièce célèbre de Jean Guittou.

On sait que Nicolas Rimsky, l'inoubliable héros de *Paris en cinq jours*, personnifiera à l'écran le personnage complexe de Jim la Houlette.

A Paramount

Frank Lloyd, le grand metteur en scène qui réalisa entre autres *Cendres de Vengeance*, vient de signer un contrat important avec la Paramount. Cette même firme s'est assurée la distribution en Amérique d'un grand film anglais interprété par Dorothy Gish : *Nell Gwing* (production British National Pictures).

— Wallace Beery, le sympathique artiste, vient de renouveler son contrat avec la Famous Players pour deux ans. On lui a déjà confié trois rôles importants dans *Old Ironsides* (Vétérans), la prochaine réalisation de James Cruze ; puis dans « The Greatest Show on the Earth » (*Le plus grand spectacle du monde*), relatant la vie de Barnum ; enfin, dans *Beau Geste*, une production d'Herbert Brenon.

— A la Salle Wagram, Léonce Perret, le sympathique réalisateur de *Königsmark* et de *Madame Sans-Gêne*, a filmé cette manifestation de l'esprit parisien que fut le Bal des Arts, et son défilé monstre, où parurent les divettes les plus aimées du public.

— Lya de Putti, engagée par la Paramount, vient d'arriver à New-York. Ses débuts en Amérique seront marqués par la présentation de *Variety*, une grande production Ufa, que la charmante artiste a tournée récemment à Berlin.

— D. W. Griffith travaille avec acharnement aux derniers préparatifs de la réalisation de *The Sorrows of Satan* (Les Chagrins de Satan). L'action se déroulera simultanément au paradis et en enfer, dans les milieux littéraires de Londres, sur une île tropicale, et s'achèvera au milieu des icebergs d'une mer polaire. Ces scènes seront tournées dans le Groënland.

LES FILMS QU'ON PRÉPARE...

Donatien tourne "Simone"

APRÈS le pays noir qu'est Saint-Denis avec sa forêt de cheminées qui, nuit et jour, crachent fumée et suie, les jardins qui entourent l'église et la mairie d'Épinay semblent une délicieuse oasis. Les arbres commencent à bourgeonner, c'est presque le printemps !... Dans ce coin charmant, au milieu d'un petit parc, s'élève le studio Menchen, où s'élaboreront plusieurs des œuvres qui firent le renom de la cinématographie française.

Nous savions que Donatien tournerait à ce studio les intérieurs de son prochain film, *Simone*, et nous étions curieux de voir au travail le décorateur, le réalisateur et l'interprète que nous avions applaudi la veille dans *Mon Curé chez les Pauvres* et dans *Le Château de la mort lente*.

Sur le plateau même, deux lozes spacieuses, confortables (comme c'est rare en France !) ont été édifiées. Dans l'une, dont une farouche gardienne condamne la porte, Lucienne Legrand s'habille, nous dit-on ; dans l'autre, Donatien, aimablement, nous reçoit. Nous le félicitons chaleureusement pour ses dernières productions,

si bien accueillies par le public, et, à sa suite, nous pénétrons sur le studio où s'élèvent quatre magnifiques décors.

C'est d'abord un hall spacieux et très élégamment meublé sur lequel donne un grand fumoir aux très belles proportions. Que de jolies choses accumulées ici ! Fauteuils et divans profonds, bibelots rares, tapisseries et tableaux de prix s'harmonisent parfaitement. Au fond, sous l'escalier d'une ligne hardie, un ravissant boudoir ; à droite, une grande porte de fer forgé donne accès à un bureau. Les meubles sont sobres, mais confortables ; c'est la retraite d'un homme de goût qui aime à travailler dans un cadre luxueux.

La pièce qui fait face au grand salon est du plus pur XVIII^e siècle. C'est, nous explique Donatien, la chambre à coucher de Simone. Un décor, cette chambre ? On a peine

à le croire ! Il faut réellement que manque une partie du quatrième mur pour que nous ne nous croyions pas dans la chambre de la plus charmante, de la plus délicieuse des jeunes filles. Dans un coin, la psyché semble attendre qu'en toilette de



DONATIEN dans le prologue de Simone



DONATIEN... quinze ans après les scènes du prologue.

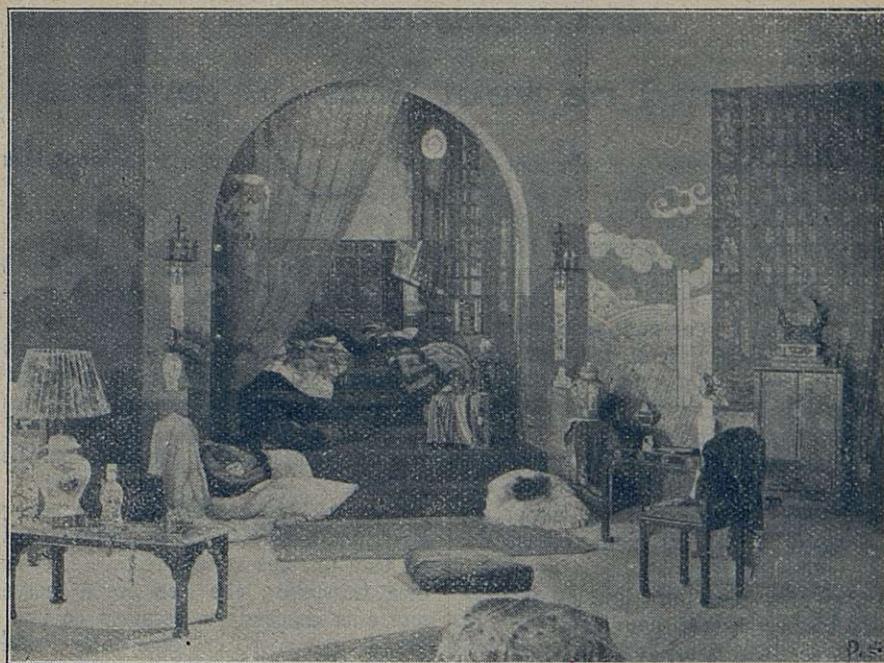
bal une jeune coquette vienne donner le dernier coup d'œil à une toilette parfaite ; sur la poudreuse, elle a disposé poudres et parfums qui la rendront plus belle, plus désirable. C'est dans cette bergère, au coin de la cheminée, qu'elle viendra se reposer après les folles danses et c'est devant ce portrait de sa mère qu'elle viendra pleurer ! Les tapis, les coussins, les fourrures rendent douillet ce nid qui semble fait pour le bonheur seulement, mais qui verra néanmoins pleurer bien souvent la jolie Simone ! Mais, justement, la voici ! Qui reconnaîtrait en cette jeune fille si simple, si jeune avec sa robe blanche et ses nattes qui encadrent un joli front, l'extravagante et tapageuse Mme Cousinet de *Mon Curé chez les Riches*, et la petite manucure du *Château de la mort lente* ! Lucienne Legrand possède le don rare de pouvoir être tour à tour, et toujours avec perfection, une divette de music-hall, une midinette, une jeune fille du meilleur monde. Nous l'en félicitons très vivement.



LUCIENNE LEGRAND (Simone) et Mme KERVICH

Mais on commence à travailler. Dans chaque décor, les lumières sont, d'avance, à leurs places. Subitement, celles de la chambre à coucher s'allument et inondent de clarté ce cadre charmant. L'opérateur Gibory est à son appareil, l'orchestre attaque un fox-trott. On tourne une scène entre Simone, sa femme de chambre... et un magnifique sky-terrier blanc qui est bien l'acteur le plus facile que je connaisse ; il semble par avance comprendre ce qu'on attend de lui, regardé étonné sa maîtresse, la suit dans chacun de ses mouvements, en somme joue parfaitement son rôle.

Pendant que l'on tourne cette scène, dans le grand salon, Desjardins, seul, répète, « prend possession du décor », et il ne se passera que quelques minutes, juste le temps de déplacer l'appareil dont la nouvelle position a été par avance repérée, entre la réalisation de la scène de la chambre à coucher et celle qu'on va tourner entre Simone et son grand-père (Desjardins).



Un des nombreux et très jolis décors que nous admirerons dans Simone.

Pour la première fois, nous sentons un lien entre les scènes successives que l'on tourne ; le film s'en ressentira certainement.

Ne pouvant obtenir de Donatien, trop occupé maintenant, des renseignements complémentaires sur son film, c'est à son aimable secrétaire qui, scénario en main, suit et note chaque scène tournée, que nous nous adressons. Et nous apprenons alors que *Simone*, que Donatien adapte d'après la pièce de Brieux, est interprétée, outre Lucienne Legrand et Donatien, par Desjardins, l'excellent artiste de la Comédie-Française, par la belle Mme Claude France et le sympathique Jean Dehelly, qu'entoureront Jean Lorette, de la Noë, Carlos, Mme Kervich et la petite Joseline Gael.

Lorsque paraîtront ces lignes, les intérieurs seront terminés et l'infatigable Donatien, accompagné de toute sa troupe, sera parti pour la Côte d'Azur, pour gagner ensuite Naples et Rome, où doivent être tournés les extérieurs.

Il est tard lorsque nous quittons le studio, et Donatien nous dit qu'après un léger dîner, on continuera à tourner, de nuit, jusqu'à onze heures, peut-être minuit, car il faut terminer aujourd'hui les quelques

scènes qui restent à réaliser dans ces décors... et nous quittons le studio, confiants dans l'avenir de *Simone*, qui, réalisée avec d'excellents artistes, dirigée par un de nos meilleurs metteurs en scène et agrémentée de luxueux intérieurs et de jolis paysages, ne peut manquer d'être un grand succès... Et nous pensons aussi que, sans palabres, sans discours, certains producteurs et réalisateurs travaillent pour le plus grand bien et pour le plus grand essor de la cinématographie française... et que ce sont surtout ceux-là qu'il nous faut admirer et remercier.

JEAN DE MIRBEL.

RÉHABILITATION DU FILM EUROPÉEN

Ch. W. Gavazzi King, qui occupe de l'autre côté de la Manche, depuis de longues années, les fonctions de secrétaire général de l'Association des Producteurs de Films, a écrit dans les colonnes d'un de nos puissants confrères un article qui a produit une certaine sensation.

M. Gavazzi King trouve exagéré notre engouement pour les films américains. Certes, il reconnaît que les Etats-Unis réalisent des bandes parfaites, mais il prétend aussi que beaucoup d'autres laissent à désirer.

Et il ajoute : « J'ai étudié très attentivement toutes les productions mondiales et je puis affirmer que si nous tenons compte de la différence qui existe entre le nombre des films tournés par l'Amérique et le nombre de films produits par l'Europe, la production des bandes vraiment satisfaisantes est à l'avantage du vieux continent.

CONSIDÉRATIONS

sur

"Raymond ne veut plus de femmes"

Le Caméo, où passe actuellement le film dont nous allons parler, est le plus moderne des cinémas de Paris ; sa publicité est faite d'une façon originale ; l'éclairage extérieur est bien réglé, enfin la caisse, la caisse elle-même, est d'un modèle tout nouveau, au moins pour nous, Parisiens.

Vous remettez le prix de la place à la préposée et, automatiquement, votre ticket jaillit d'une mince ouverture pratiquée dans une large plaque métallique.

Ce ticket ressemble, par la couleur et par la forme, aux billets de première classe du Métro. Simple différence : un carnet de ceux-ci coûte 7 fr. 50 ; un carnet de ceux-là coûte 80 francs.

Ceux-ci nous font faire tout au plus le tour de Paris ; ceux-là nous font faire le tour du monde... dans notre fauteuil, ce qui est bien agréable et pas fatigant ; je ne perdrai naturellement pas une si belle occasion de vous citer le classique : *Suave mari magno...*

**

Les lectrices de cet article veulent-elles s'imaginer un instant qu'elles sont poursuivies par Wallace Beery, et que ledit Wallace Beery, armé d'un couteau bien pointu, est animé à leur égard des intentions les plus menaçantes ?

Il est bien certain, mesdames, que si votre imagination est suffisamment féconde, vous vous enfuirez en poussant des cris de terreur.

C'est exactement le cas de Louise Fazenda, et, tandis qu'elle passe et repasse dans le fond de l'auberge, Raymond Griffith, au premier plan, se réjouit du calme et du recueillement qui règnent dans la salle.

Il s'est si bien bouché les oreilles, au début du film, pour ne pas entendre les objurgations du notaire, qu'il est devenu complètement sourd. C'est d'ailleurs un cas fort curieux de surdité intermittente, car il entendait admirablement, quelques minutes auparavant, les jolies femmes avec lesquelles il causait sur la plage.

Morale : Ne vous bouchez jamais les oreilles quand un notaire vous annonce que

votre oncle Oscar est mort en vous léguant cinq millions.

Les Américains bousculent toutes les traditions.

Nous avons jusqu'ici l'habitude, lorsque, dans un film, une automobile devait se livrer à des excentricités, de voir apparaître une de ces voitures que l'on fabrique à Détroit à la cadence de six à la minute, et ce n'était qu'une exclamation dans la salle : « Naturellement, c'est une Ford ! » tant est grande, de nos jours, la compétence du public.

Stupeur ! Dans *Raymond ne veut plus de femmes*, le rôle de la voiture en folie est tenu par une voiture française, et même bien française : elle s'en tire à merveille, monte et descend les escaliers comme une grande personne, et, bien que conduite sans douceur, ne paraît pas s'en porter plus mal.

C'est d'autant plus flatteur pour nous que la forme « non profilée » du capot semble bien indiquer que cette voiture n'est pas toute neuve.

La fabrication Renault a du bon.

(Ça n'a l'air de rien, ce petit entrefilet, n'est-ce pas ; mais j'ai justement une voiture de la marque en question à revendre, et je suis bien sûr que cela va faire monter les prix.)

**

Pour prouver son amour à sa fiancée, Raymond — à la suite de quelles complications ! — est obligé de se suicider.

Malheureusement — heureusement, plutôt — il n'a pas de chance : son revolver fonctionne mal ; le lustre auquel il accroche la corde qui va lui servir à se pendre s'écroule avec fracas, et, à chaque essai infructueux, la douce Vera Reynolds constate ironiquement le peu de sincérité du pauvre garçon.

Mais, lorsque le valet de chambre de celui-ci vient dire à la belle enfant : « Monsieur est on ne peut plus sincère ! » elle ne met pas en doute un seul instant la parole de cet excellent serviteur.

On parle souvent de la logique féminine... PHILIPPE MALONE

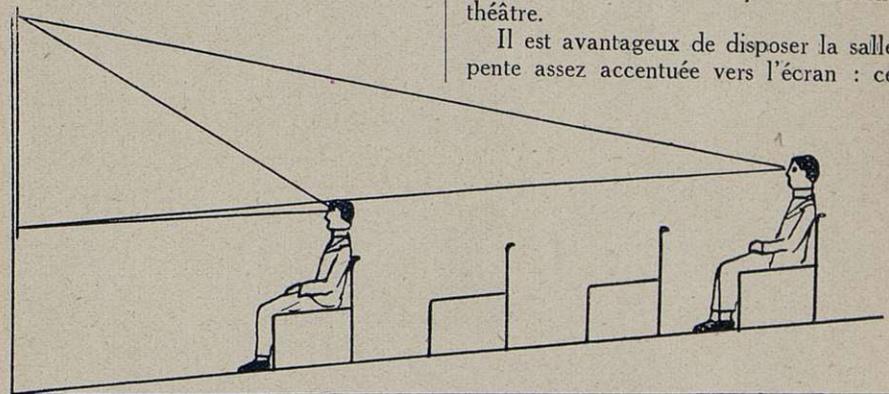
LA TECHNIQUE DU CINÉMA

LA SALLE DE SPECTACLE

UNE salle de cinéma est constituée comme une salle de théâtre, au point de vue des sièges, dégagements, sorties, installation de l'orchestre ; d'ailleurs, on a souvent installé un cinéma dans un ancien théâtre. Sans aller jusqu'à la reconstruction complète, comme c'est le cas pour la salle qui remplacera l'ancien Vaudeville, il suffit de disposer un écran sur la scène pour pouvoir donner des représentations cinématographiques, une cabine de projection étant

l'écran. A mesure que l'on s'écarte de cette ligne, la déformation des images devient de plus en plus sensible. Cette remarque s'applique non seulement aux fauteuils d'orchestre, mais aussi aux premières ou deuxièmes galeries : les scènes représentées sur l'écran apparaîtraient comme écrasées à un spectateur placé trop haut. On fera donc la salle aussi longue et aussi étroite que possible, et ne comportant pas de places situées plus haut qu'un balcon de théâtre.

Il est avantageux de disposer la salle en pente assez accentuée vers l'écran : celui-



Dans une salle à plancher incliné et à écran à hauteur normale, les spectateurs, des premiers et derniers rangs ont la vision très facile.

aménagée au milieu des fauteuils de balcon.

Il y a cependant une restriction dont on s'efforce de tenir compte lorsque la salle est bâtie en vue de l'exploitation cinématographique : c'est que l'écran est une surface sans profondeur. Les acteurs évoluant sur une scène peuvent être vus non seulement de face mais encore de trois-quarts et même de profil ; il n'en résulte aucun inconvénient, certains spectateurs préférant même les places de côté. Il n'en va plus de même pour une vue projetée sur un écran : le spectateur occupant une place d'où il verrait les acteurs de profil apercevrait l'écran par sa tranche et ne verrait plus rien du tout.

Les meilleures places sont donc celles d'où l'on voit l'écran de face, c'est-à-dire qui sont les plus proches de la ligne joignant l'appareil de projection au centre de

ci est alors à hauteur normale et tous les spectateurs voient sans se gêner les uns les autres. Il est beaucoup moins bon de hausser l'écran et de laisser le sol horizontal : on peut constater que, dans ce cas, pour que les spectateurs des derniers rangs puissent voir, il faut placer l'écran à une hauteur telle que les deux tiers des spectateurs sont obligés de trop lever la tête.

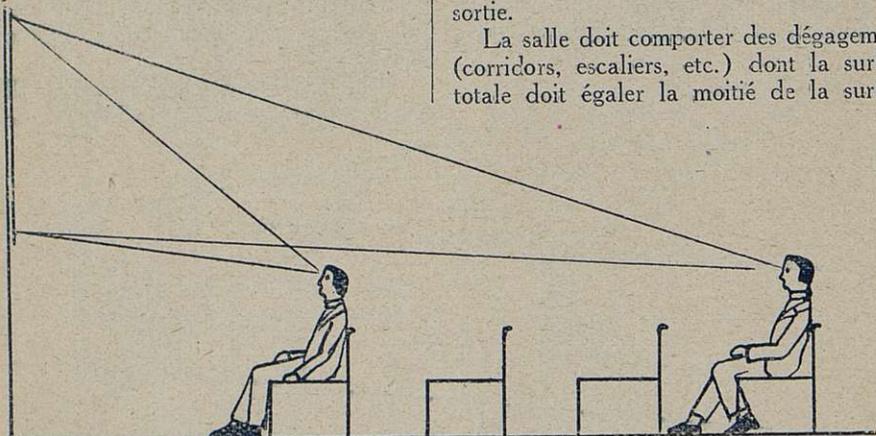
L'écran doit paraître aussi lumineux que possible ; la salle sera par conséquent décorée au moyen de papiers ou de tentures de couleurs foncées ; le velours noir donnerait le maximum d'absorption lumineuse, mais son aspect serait par trop sévère. Par contre, le blanc, qui ferait paraître l'écran sombre, n'est jamais employé. Entre ces deux extrêmes se trouvent des couleurs brunes ou jaune foncé qui donnent de très bons résultats. Voici, pour quelques matières, le pouvoir réfléchissant, c'est-à-dire

la quantité de lumière réfléchie comparée à la quantité de lumière émise :

Blanc employé pour l'écran....	80 %
Bois ordinaire	50 %
Tenture orangée	35 %
— bleue	20 %
— jaune foncé	15 %
— brune	10 %
— d'un brun très foncé....	3 %
Velours noir.....	0,4 %

Remarquons que les papiers de couleurs correspondantes sont un peu plus réfléchissants que les tentures.

On prévoit, en général, un éclairage faible qui subsiste pendant la projection ; il



Les fauteuils étant tous sur le même plan, on dut, dans cette salle, surélever l'écran, au grand dam des spectateurs des premiers rangs qui attraperont un fâcheux torticolis.

est constitué par un certain nombre de lampes rouges disposées de manière à ne pas gêner la vision ; on les munit d'un cache du côté opposé à l'écran. Il est im-

VOCATION...

Jusqu'où peut aller la passion du cinéma ? Il y a quelque douze ans, il existait en Amérique un petit metteur en scène qui avait beaucoup de talent et beaucoup d'ambition. Il voulait devenir une grande personnalité de l'écran et faisait chaque jour les plus durs sacrifices au profit de sa carrière future. Il était marié et adorait sa femme. Il se serait fait hacher immédiatement en mille morceaux pour lui faire plaisir. Mais sa femme voulait qu'il abandonnât le cinéma, pour se consacrer uniquement à son foyer. Il essaya bien de la persuader que le « Filmland » était sa « Terre Promise », mais elle ne voulut pas se laisser

possible que l'éclairage permanent soit suffisamment intense pour permettre de voir au moment même où l'on entre dans la salle, en venant de l'extérieur car, une fois habitué à l'obscurité, on le trouverait bien trop fort.

En plus des lampes dont nous venons de parler, il existe d'autres lampes dites « de secours », qui sont branchées sur un circuit spécial d'accumulateurs et doivent automatiquement s'allumer si, pour une raison quelconque, le courant de la ville venait à manquer, ce qui produirait une obscurité totale. Sur ce circuit sont également branchées les inscriptions désignant la sortie.

La salle doit comporter des dégagements (corridors, escaliers, etc.) dont la surface totale doit égaler la moitié de la surface

occupée par les places, de manière à permettre une évacuation rapide en cas de besoin.

M. BERT.

ser convaincre et lui donna à choisir irrévocablement entre elle ou les « mobing pictures ». Placé dans cette situation classiquement tragique, il passa plus d'une nuit agitée, et faillit plusieurs fois donner sa démission de metteur en scène. Mais l'amour fut vaincu, la passion de l'art triompha, il se sépara de sa femme. Aujourd'hui le petit metteur en scène d'Amérique est un des plus grands metteurs en scène du monde.

Quels sont les protagonistes de cette histoire ?... Mais tout simplement David Wark Griffith et Linda Arvidson Griffith...

Jusqu'où peut aller la passion du cinéma...

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CHATEAU DE LA MORT LENTE

Film français interprété par DONATIEN, LUCIENNE LEGRAND, ETCHEPARE, RACHEL DEVIRYS et VIGUIER.

Réalisation de DONATIEN.

Voilà un film qui ne saurait nous laisser indifférents. *Le Château de la mort lente* est, en effet, la première production appartenant au genre Grand-Guignol réalisée dans les studios français. Jusqu'ici, nos metteurs en scène avaient aban-

toutes dernières scènes que le drame qui, jusqu'alors, ressemblait à toute comédie dramatique qui se respecte, abordera le domaine de la terreur, et ce pendant un très court laps de temps... Point de réalisme excessif ni de morbidité exagérée... seule-



Hermann (DONATIEN) rend visite à un mystérieux docteur (VIGUIER).

donné le privilège des drames d'épouvante aux Américains et surtout aux Allemands qui ont édité toute une série de films terrifiants de célèbre mémoire.

En voulant animer la pièce célèbre de M. André de Lorde, le prince de la Terreur, Donatien, qui se dépense sans compter pour la cause de la production française, n'a cependant pas suivi l'exemple de ses collègues d'outre-Rhin. La plus grande partie de son œuvre n'inspire pas l'épouvante, loin de là ! Le réalisateur connaît toutes les ficelles de son métier, il sait graver savamment l'effet et ce ne sera qu'aux

ment on ne peut sans frémir assister au terrible châtiement du traître pour revenir aussitôt au milieu d'un décor plus rassurant et moins hallucinant. Les spectateurs pousseront un soupir de satisfaction à la conclusion qui ne les laissera pas sous une impression d'horreur.

La réalisation du *Château de la mort lente* est curieuse à plus d'un titre. Donatien sait, avec beaucoup de goût, disposer des intérieurs et combiner des décors d'un modernisme très intéressant.

Le metteur en scène ne s'est pas contenté de diriger, il s'acquitte avec maestria

du rôle ingrat d'Hermann, le peu scrupuleux personnage qui entraîne les deux héros de l'histoire au milieu de la plus épouvantable des aventures. C'est, nous le pensons, le meilleur rôle de sa carrière d'artiste jusqu'à ce jour. Lucienne Legrand, toujours aussi exquise, a le don de nous émouvoir et de nous captiver. Elle nous prouve, une fois de plus, qu'elle est une de nos plus talentueuses vedettes. Rachel Devirys est bien belle dans le personnage



DONATIEN et LUCIENNE LEGRAND
les deux protagonistes du Château de
la mort lente

de la riche Américaine. Etchepare anime consciencieusement le jeune premier et Viguière prête à un énigmatique docteur une silhouette tourmentée et curieuse.

LUCIEN FARNAY.

SNOUK, L'HOMME DES GLACES

Film américain.

Emule de Nanouk, de célèbre mémoire, Snouk est un Esquimau qui nous fait participer à sa vie, à ses aventures et à ses chasses. Elles ne manquent pas de pittoresque et l'objectif qui a réussi à les enregistrer nous révèle de curieuses particularités de l'existence de ces hommes du Nord qui ont

peu progressé depuis nos ancêtres de la pré-histoire. Le photographe a su particulièrement bien choisir ses cadres et la chasse à l'ours qui termine le film ne constitue pas un des moindres attraits de cette production qui peut être classée parmi les beaux et trop rares documentaires qui nous ont été présentés au cours de ces dernières années.

**

LE PLUS GRAND AMOUR

Film italien interprété par Mme JEANNE BRINDEAU.
Réalisation d'AUGUSTE GENINA.

Auguste Genina est un des animateurs les plus réputés de la Péninsule, un de ceux dont les films présentent un intérêt tout particulier. On se souvient de sa dernière œuvre, *Le Corsaire*, un film d'aventures qui avait recueilli les applaudissements unanimes. Tout en appartenant à un genre très différent, *Le plus grand amour* n'intriguera pas moins. Drame psychologique laissant à l'action une part moindre que *Le Corsaire*, cette production abonde en scènes poignantes remarquablement photographiées et où les sentiments les plus divers se donnent libre cours.

Cette tragédie de l'amour maternel est magistralement animée par Mme Jeanne Brindeau entourée d'une distribution de tout premier ordre.

**

RAYMOND NE VEUT PLUS DE FEMMES

Film américain interprété par RAYMOND GRIFFITH,
VERA REYNOLDS, WALLACE BEERY
et LOUISE FAZENDA.

On ne saurait assez louer l'humour et la fantaisie de Raymond Griffith, qui, hier inconnu, est aujourd'hui l'un des plus populaires comiques des « movies ». *Raymond ne veut plus de femmes*, qui passe cette semaine en public, nous prouve les qualités de cet excellent artiste, comédien des plus adroits qui déchaîne irrésistiblement le rire. Il est entouré d'une troupe homogène où se distinguent Vera Reynolds, Wallace Beery et Louise Fazenda.

L'HABITUE DU VENDREDI

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

LES PRÉSENTATIONS

LE GRAND PRIX DE L'ARIZONA

Film américain interprété par HOOT GIBSON.

Le film nous conduit de Chinatown, le quartier chinois de San-Francisco, jusqu'au cœur de l'Arizona. Il a le mérite de nous intriguer du début à la fin et de nous faire assister à une suite de péripéties dont une sensationnelle course de cow-boys qui permet aux héros de l'histoire de triompher de son rival.

Hoot Gibson, entouré d'une troupe homogène, mène l'action avec un brio endiablé.

MENILMONTANT

Film russe interprété par NADIA SIBIRSKAÏA.
Réalisation de KIRSANOFF.

Une production intéressante à plus d'un titre, quoique inférieure peut-être par le sujet à *L'Ironie du Destin*, le premier film de Kirsanoff. En dépit de nombreuses surimpressions un peu rapides et qui fatiguent, en dépit de sous-titres ajoutés je ne sais pourquoi, *Ménilmontant* nous présente quelques scènes de tout premier ordre où se dépense le grand talent de Nadia Sibirskaja, qui nous fait souvent penser à une Lilian Gish ou à une Alla Nazimova... Quelle émotion, quelle vie intense quand elle anime la pauvre fille affamée et devenue maman échouant sur un banc et secourue par un miséreux ! Au milieu de la série des productions à grand spectacle, *Ménilmontant* séduira tant par sa simplicité que par le goût qu'y a apporté son réalisateur, de qui nous pouvons attendre beaucoup.

CELLES QU'ON N'EPOUSE PAS

Film allemand.

Suite de tableaux assez adroitement reproductus de la vie d'une étoile. Le scénario est assez décousu et si décors et ensembles n'attiraient l'œil, il ne parviendrait pas à nous intéresser jusqu'à la fin. Une interprétation convenable anime ce film rehaussé par une très belle photographie.

LA CROISIÈRE NOIRE

Film français. Réalisation de LÉON POIRIER.

Voilà, sous la direction experte de Léon Poirier, retracé l'aventureux voyage qui

conduisit la mission Haardt-Audouin-Dubreuil d'Oran à Madagascar. C'est, à coup sûr, un des plus curieux documentaires qui aient été enregistrés par nos explorateurs. *La Croisière Noire*, qui poursuit actuellement une série de représentations sur l'écran de l'Opéra, peut s'attendre à un très bel accueil de la part du public des grandes salles où il sera prochainement projeté. Nous reparlerons plus longuement par la suite de ce film, merveilleuse leçon d'énergie que le réalisateur a dédiée à la jeunesse française.

L'ERREUR D'UNE VIE

Film américain interprété par LEWIS STONE,
HUGH ALLAN, DAVID TORRENCE, TOM
WILSON, SHIRLEY MASON, BARBARA BED-
FORD et ETHEL GREY TERRY.
Réalisation de GEORGE ARCHAMBAUD.

Comédie dramatique assez ordinaire, qui nous montre les déboires d'un homme qui, en voulant vivre au-dessus de son rang, a gâché toute son existence. Sa fille lui inflige une cruelle humiliation en épousant son chauffeur. Heureusement, tout se terminera pour le mieux au grand contentement des héros du film et au nôtre aussi, car la production de George Archambaud m'a paru un peu longue en dépit de son assez court métrage.

On distinguera surtout, à la tête d'une interprétation homogène, Lewis Stone, Shirley Mason, Barbara Bedford et l'amusant Tom Wilson.

ALBERT BONNEAU.

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

Échos et Informations

« Le Voleur de Gloire »

M. Pierre Marodon a commencé à monter à Berlin les scènes du *Voleur de Gloire* qu'il y a tournées. L'excellent metteur en scène sera de retour à Paris la semaine prochaine où il terminera la réalisation de son film.

« Mademoiselle Josette ma femme »

M. Gaston Ravel vient d'acquiescer les droits d'adaptation cinématographique de *Mademoiselle Josette ma femme*, la célèbre comédie de Paul Gavault.

Il convient de souligner l'activité de M. Gaston Ravel, qui entreprend une nouvelle production, ayant à peine terminé *Le Fauteuil 47*.

Enechanté de la façon dont Mlle Dolly Davis a interprété son dernier film, l'excellent réalisateur n'a pas hésité à confier à la charmante vedette le rôle de Josette, qui fut, on s'en souvient, tenu à la scène par Marthe Régnier.

Le cinéma, auxiliaire des affaires.

Un industriel français vient de faire tourner un film de court métrage, exposant le fonctionnement d'une nouvelle machine pour la fabrication des ampoules pharmaceutiques. Le film servira en Amérique à des démonstrations techniques d'une valeur indiscutable sans qu'il soit pour cela nécessaire de transporter une machine lourde et encombrante.

Prochains films.

— Robert de Jarville va, dit-on, transposer à l'écran la *Carmosine*, d'Alfred de Musset, ce vient de reprendre la Comédie-Française. Claude-André Noël sera Carmosine.

— Marcel L'Herbier, ayant terminé *Le Verge*, va achever *Résurrection*, d'après Tolstoï, dont la réalisation avait dû être interrompue il y a deux ans. Ensuite, il tournera sans doute le *Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, qu'il veut depuis longtemps « visualiser ».

Retour à la scène

A New-York, Sessue Hayakawa joue le rôle capital, et en quelque sorte central, de la pièce connue de Hans Bachowitz : *The Love City*, qui avait obtenu précédemment un gros succès en Allemagne. Il a déclaré à la presse new-yorkaise son intention de se consacrer désormais uniquement au théâtre.

« L'île Mystérieuse »

Maurice Tourneur se prépare à tourner, pour le compte de la Metro-Goldwyn-Mayer, *L'île Mystérieuse*, d'après le célèbre roman de Jules Verne. Le metteur en scène et sa troupe partiront prochainement pour les Bahamas, où seront tournés les extérieurs. La distribution n'est pas encore fixée, on ne sait toujours pas qui sera : Syrus Smith, Gedeon Spillelt, Pancroff, Harbert, Nab, Ayrtou et le fameux capitaine Nemo.

Chez Aubert

Dans sa séance du 22 février, le conseil d'administration des Etablissements Aubert a nommé à l'unanimité M. Cari administrateur des Etablissements Aubert.

Par cet acte, le conseil a tenu à rendre hommage aux brillantes qualités déployées par M. Cari à la direction de l'exploitation des Etablissements Aubert, lesquels, sous sa vigoureuse et intelligente impulsion, connaissent depuis quelques années surtout une prospérité incomparable et sans cesse grandissante.

On tourne

M. Gauthier Debère a commencé la réalisation de *La Leçon bien apprise*, d'après Anatole France.

Mlle Lillian Constantini sera Dame Violante et M. Jean Demercay, Messire Philippe de Coëtquis. M. de Saint-Ober sera pour la circonstance le mari trompé par Dame Violante. M. Ryzde, le moine Turelure et M. Décu, Maître Tribouillard.

Les extérieurs seront tournés à Venise et en Touraine.

« Une Femme et... deux Maris ! »

Ce film que présentèrent dernièrement, avec succès, les Exclusivités Seyta, fut, manque de temps, présenté dans sa longueur originale. Il est maintenant réduit de 250 mètres, ce qui ne peut manquer d'améliorer encore cette intéressante production.

Petites nouvelles

— Notre confrère *Le Courrier Cinématographique* est attaqué en 200.000 francs de dommages-intérêts par M. Jean Sapène, directeur de la Société des Cinéromans, qui s'est cru visé dans un article de M. Charles Le Fraper.

— Alexandre Ilitch Mosjoukine, frère d'Ivan Ilitch, est à Paris depuis quelques jours. Il donnera une série de concerts à la Salle Gaveau, au cours desquels il fera entendre son admirable voix de basse, qui a déjà fait courir toute la Russie mélomane. Moussorgsky, Strawinsky, Rimsky-Korsakow et tous les grands musiciens slaves sont au programme.

En marge du cinéma

Paris en cinq jours, roman adapté par notre confrère Georges Fronval, d'après le film si amusant interprété par Nicolas Rimsky, vient de paraître aux Editions Henry Parville.

Aux « Amis du Cinéma »

La soirée du 4 mars que donnèrent les « Amis du Cinéma », au Colisée, fut des plus réussies.

On projeta d'abord un très beau documentaire sur *Les Sports d'hiver dans les Grisons*, qui nous permit d'admirer la virtuosité de patineurs extraordinaires et l'audace des « as » du ski et du « bob ». Un judicieux emploi du ralenti décomposa les tours de force accomplis par de parfaits sportsmen, et la grâce qu'ils déploient.

Ce fut ensuite *Fait divers*, film très original de M. C. Aude Autant-Lara, d'une formule très neuve (ce film fut cependant réalisé il y a près de deux ans), d'une technique et d'une conception très avancées.

Poil de Carotte, la très belle œuvre que Julien Duvivier adapta et réalisa d'après le roman de Jules Renard, clôtura cette belle séance et obtint un succès très mérité. Voilà sans contredit un film excellent, et intéressant tant par sa mise en scène parfaite que par son interprétation de premier ordre.

Le Tréteau latin au Studio des Ursulines

Après une entente avec M. A. Tallier et Mlle L. Myrta, directeurs du Studio des Ursulines, le *Tréteau latin*, dont Robert de Jarville est l'animateur, donnera, en mars, avril et mai, une série de causeries-spectacles qui auront lieu, tous les vendredis en matinée, à 4 heures. Le programme du vendredi 12 mars est ainsi composé :

Germaine Dulac parlera du cinéma : *Rythme, Esthétique, Entraves*, avec projections de films de Louis Delluc, Germaine Dulac, René Clair et de documentaires, et le concours de Claude-André Noël, qui interpréta des poèmes de Jean Cocteau, mis en musique par Francis Poulenc, et de l'Association des Concerts Charles France, qui exécutera des œuvres de Maurice Ravel, Claude Debussy, Francis Poulenc, Charles France.

LYNX

Cinémagazine en Province

BIARRITZ

Le Lutetia et le Palace passent simultanément *Les Misérables*. Pareille rencontre dans une ville de population réduite et ne comptant que trois établissements pouvait donner des craintes. Or ces deux cinémas font salle comble ! C'est dire le succès, d'ailleurs bien mérité, qu'obtient ce film magnifique.

L. T.

MARSEILLE

Le public a admiré, ces temps-ci, à l'Odéon *L'Enfant prodigue* et *Matador* ; à l'Aubert : *La Princesse aux Clovins* et *Knock* ; au Majestic : *Chou Chou poids-plume* ; au Comédia : *Le Vainqueur du Rodo* ; au Régent : *Naples au Baiser de feu* ; au Femina : *Bibi-la-Purée* et *Les d'Urbervilles*.

Au Modern : *La Maternelle*, dont plusieurs scènes ont été tournées dans l'hôtel particulier d'un membre de l'aristocratie marseillaise et où l'on peut admirer le jeu très personnel d'un amateur.

— Ont été présentés avec le plus grand succès : *Graustark* et *L'Ange des Ténébres*, deux merveilleuses comédies dramatiques.

— Le Capitole (ex-Grand Casino de Marseille) ouvrira prochainement ses portes. Nous pourrions alors admirer, paraît-il, la salle la plus élégante et la plus vaste de France (3.000 places). Elle donnera les plus grandes productions des « United Artists ».

T. D.

NANCY

Les Misérables remportent en ce moment, dans notre ville, leur large part de succès.

— Au Phocée : *La Femme de quarante ans* et *Chacun son tour*, avec Hoot Gibson.

— Au Palace : *Centres de Vengeance*, avec Norma Talmadge ; *Le Sixième Commandement* passera ensuite.

— A l'Olympia : réédition des *Arènes sanglantes*.

Nous eûmes encore, tout dernièrement, le plaisir d'applaudir, à notre Théâtre municipal, une figure sympathique de l'écran : Maupain, qui donnait la réplique à la grande comédienne Cécile Sorel. Félicitons cet artiste de jouer aux côtés de notre Célémène. Nous aurons peut-être aussi sur notre scène Mme Huguette Duflos. Quel succès l'attend !

M.-J. K.

TUNIS

Au Palmarium Casino, le festival chorégraphique et musical qui se déroule cette semaine a attiré, malgré les fêtes joyeuses du carnaval, l'élite de la population tunisoise. Heureux, les privilégiés qui ont pu trouver place et goûter le spectacle grandiose qu'offre la tournée Loie Fuller.

— Au Ciné. Pola Negri et Charles de Rochefort dans *Mon Homme*.

— Au Nunez, gros succès pour *La Princesse aux clovins*, de M. André Hugon. Ce metteur en scène fut, il y a peu de temps, notre hôte avec M. Léon Mathot.

— A l'Empire, accueil excellent fait aux *Rois en exil*, *La Rançon d'un trône* et *Un Fils d'Amérique*. La semaine prochaine, le plus grand film de Charlie Chaplin, *La Ruée vers l'Or*.

— Au Ciné Kemli, Marion Davies dans *Jeunes-se*, et Wallace Reid dans *Un Accordéon*.

— A l'Olympia, *Alezane*, *l'indomptée*, avec Hoot Gibson, et Pearl White dans *Un Scandale*.

— Aux Variétés, Aileen Pringle dans *Son Heure*, et Mario Ausonia, l'athlète mondain, dans *Le Pêcheur de Perles* (reprise).

— Au Palace, *Le Corsaire*, de Genina, et *Unis dans la mort*, avec Mary Miles Minter.

— A l'Alhambra, *Le Lys rouge* et *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder.

— Au Ciné Fouldah, William S. Hart dans *La Dernière Chevauchée*, *Le Paradis Défendu*.

— Nous avons eu la surprise de voir sur la scène de notre théâtre municipal la belle artiste qu'est Jane Danjou, dans *Le Fruit Vert*, et nous avons en ce moment dans nos murs le grand romancier français M. Claude Farrère, l'auteur de *La Bataille*. La direction du Municipal a bien voulu présenter en son honneur *L'Homme qui assassina*, avec Mlle Cécile Didier, qui nous est arrivée directement du Théâtre du Parc de Bruxelles. Son succès fut triomphal.

— On tourne en Tunisie les extérieurs de *Nitchevo*. M. Jacques de Baroncelli est arrivé à Bizerte par le « Duc-d'Aumale » avec ses artistes : M. Charles Vanel, M. Marcel Vibert, M. Paoli, miss Lillian Hall Davis, une star anglaise, et Mlle Suzy Vernon. M. de Baroncelli a tourné à Bizerte plusieurs scènes de la vie maritime. Il est parmi nous à Tunis ces jours-ci, et a tourné dans les ports et dans la ville arabe.

— Nous recevons de notre confrère de *La Dépêche Sfaxienne* la note suivante : « C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que notre excellent ami M. Antoine Mayolini, administrateur du Royal Cinéma, vient de prendre à son compte la direction du Modern Cinéma en association avec M. Molé.

— En mai prochain, Norma Talmadge viendra en Tunisie et en Algérie tourner *Le Jardin d'Allah*. La mise en scène de ce film a été confiée à Henry King.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Cinémagazine à l'Étranger

ALLEMAGNE (Berlin)

Dans les salons de l'hôtel Adlon, la « Deulig » nous a convié cette semaine à un thé au cours duquel le président de cette société nous a exposé les projets de la firme dont il assure la direction.

Et c'est ainsi que nous apprimes que la « Deulig » a repris une partie des contrats de la « Westi », spécialement ceux qui la liaient à Pathé Consortium. C'est donc par ses soins que nous verrons ici *Michel Strogoff*, *Casanova* et aussi *Steuben*, dont j'ai déjà précédemment parlé.

Le rapprochement franco-allemand que la chute de la « Westi » avait un moment compromis est donc maintenant complètement assuré.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner la chaleur avec laquelle M. Melamerson, directeur de la « Deulig », parla des *Misérables*, qu'il considère comme un pur chef-d'œuvre et dont il fera ici le lancement.

— Jackie Coogan, que, depuis de nombreux mois, nous n'avions pas eu l'occasion d'applaudir, est très apprécié dans *Marchand d'Habits*. Il est absolument parfait : on ne peut faire aucune restriction.

— *Le Revenant* (Gloria-Film) passe à l'écran du « Taubentzen-Ufa-Théâtre ». Ce film traite d'un problème très émouvant, et stigmatise les horreurs de la guerre. Un homme qu'un long emprisonnement fit passer pour mort retrouve sa femme mariée à un autre. Sa réclusion de plusieurs années, les plus cruelles privations, la situation extraordinaire dans laquelle il se trouve déchâinent en lui la bête. Un suicide manqué lui donne l'occasion d'accuser son rival. Celui-ci est condamné à cinq ans de travaux forcés. La femme se sacrifie pour son amant ; elle consent à suivre son mari à l'étranger, sous la condition que son deuxième mari soit sauvé. La fin nous montre la réunion des deux amants, le

mari s'étant suicidé. Il est regrettable que le scénario n'ait pas jusqu'au bout la même tenue qu'au début. La réalisation ne correspond pas toujours au sujet. Le passage le plus expressif du film est sans contredit la narration des tourments subis par le prisonnier. Paul Wegener fait preuve d'une puissance rarement égalée. Olga Tschekowa est aussi belle que charmante. Remarquables aussi les autres artistes, Anton Poitner et Sera Achimed.

— On vit, la semaine dernière, *Les Aventures de Monsieur Colin*, un de ces films soignés qui sont, en Allemagne, l'apanage de l'Ufa. Les décors, non seulement jolis et solides, mais encore bien exécutés, une photographie parfaite, bref, rien ne fut épargné pour produire un travail fini. Mais à quoi servent tous ces efforts quand l'esprit, l'initiative et l'entrain manquent, toutes choses nécessaires pour intéresser le public ? Un joli cadre et un tableau terne — le contraire serait mieux ! Le scénario, qui a la prétention de s'appeler comédie, n'offre que des aperçus, et des aperçus ne sont jamais très gais, mais le tout aimerait à être gai. Quant à l'interprétation de Ossi Oswald, Georg Alexander et Licho, elle est sans grand relief. Un rayon de soleil : la jeune, charmante et très belle actrice : Elisabeth Pina-jeff.

— Lupu Pick, dont j'ai parlé dans un article précédent à l'occasion du film *La Maison du Mensonge*, est non seulement un metteur en scène très capable, mais aussi un acteur très distingué. Son originalité d'artiste se prête surtout à rendre des personnages vieillissés par l'expérience, personnages mûris par le chagrin. Dans ces rôles, il est parfait. Nous pouvons donc attendre son nouveau film *Vieux Coeurs*, *Temps nouveaux* avec sécurité. Dans ce film, il joue le rôle tragique du dernier cocher de fiacre berlinois, dont le cœur a vieilli, et qui n'est pas capable de comprendre les temps nouveaux. Le monde a changé : avion, T. S. F., moteur... mais le vieux cocher n'a pas su en prendre son parti et s'imaginer que c'est l'automobile qui lui a pris son pain.

— Il est assez rare de rencontrer des personnes aimables et sympathiques dans les bureaux de propagande et de presse des sociétés berlinoises, aussi apprécions-nous davantage M. Mellnitz, qui travaille pour Iffa-Verleih, distributeur de United Artists. Il est non seulement intelligent et de rapports agréables, mais encore il met à la disposition de sa société une expérience très étendue acquise en Amérique.

— *Le Pirate Noir*, de Douglas Fairbanks, premier grand film entièrement fait en couleurs naturelles, paraîtra bientôt ici, et le bureau de United Artists me fait part que Douglas Fairbanks assistera peut-être à la première.

— Les suppositions émises à Berlin sur le départ d'Erich Pommer pour l'Amérique, et dont je vous avais fait part, se sont réalisées par son engagement pour deux ans comme directeur général à Famous-Players-Lasky. Cette nouvelle ne manque pas de piquant car justement cette société a été la cause de son départ inattendu de l'Ufa. Il est dommage qu'un homme d'un pareil talent soit perdu pour l'industrie européenne. BERGAL.

ANGLETERRE (Londres)

Le Plaza Theatre a été ouvert au public le 2 mars. Ce superbe cinéma, propriété des Américains, ne donnera que des films de la Famous Players. Cependant, pour l'ouverture, on y a présenté la superbe production britannique : *Nell Gwynn*. La veille de l'ouverture, une séance spéciale a réuni dans le nouvel établissement la plus haute société de Londres. De nombreux princes et princesses honorèrent cette belle manifestation de leur présence.

— Le premier grand film d'Herbert Wilcox a plu au public de New-York et les producteurs bri-

tanniques s'en montrent fort satisfaits. Ce premier effort sérieux tenté par l'industrie cinématographique de Grande-Bretagne a, en outre, contribué à faire de Dorothy Gish une artiste de premier plan.

— Une série de nouveaux films a été présentée cette semaine. Entre autres, le film allemand *Nju*, de la Film Society.

— *Three Faces East*, donné au Capitol, a permis au public londonien de revivre avec un certain plaisir quelques épisodes de la vie civile pendant la grande guerre. C'est une histoire assez confuse avec Clive Brook dans le rôle d'un espion allemand. Le raid de zeppelins au-dessus de la capitale anglaise est parfaitement réussi.

— *The Eagle*, qui a été donné pendant deux semaines en exclusivité au Marble Arch Pavilion, passe en ce moment dans toutes les grandes salles de Londres.

— *The Last Witness* est une production de la Stoll, qui n'aurait guère d'intérêt si Isobel Elsom n'en doublait la valeur par son jeu remarquable.

— Le Tivoli présentera prochainement le film de Douglas Fairbanks : *Le Pirate Noir*. On attend avec impatience cette nouveauté, car ce film tout en couleur est, d'après la presse américaine, un pur chef-d'œuvre.

— Le mouvement en faveur de l'industrie cinématographique en Grande-Bretagne se poursuit avec intensité, et il semble que les Américains, peu soucieux de perdre le marché anglais, veuillent s'installer eux-mêmes sur le territoire du Royaume-Uni pour éviter les lourdes taxes qui vont être imposées à leurs exportations. Il faudra que les producteurs anglais prennent garde à ne présenter que des films excellents qui puissent supporter la comparaison avec ceux produits par leurs rivaux plus expérimentés et également plus riches en acteurs de talent.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

M. G. Van de Veegaete, directeur de « Commercial Film », vient de présenter une production Albatros qui, très probablement, aura beaucoup de succès en Belgique. Il s'agit des *Aventures de Robert Macaire*. Les aventures de Robert et Bertrand ont toujours passionné le public belge, à tel point que le fameux mélodrame qui, sous ce titre, a fait le tour du monde, a même été traduit en flamand et continue, sous cette forme, à faire salle comble dans les théâtres populaires.

— Les « vendredis cinématographiques », continuant leur voyage d'exploration parmi les films d'art trop peu connus, ont donné *Vanina*, curieux film d'Arthur von Gerlach, interprété par Asta Nielsen et Paul Wegener, ainsi que *A la conquête des cimes*, documentaire réalisé par R. Moreau. Nouveau succès, paraît-il.

— Le Coïseum donne un bon film comprenant, entre autres scènes réussies, une impressionnante corrida. Le titre en est : *Matador*, et l'interprète principal Ricardo Cortez, que les affiches appellent « le rival de Valentino ».

— Il y a de l'argent à gagner, en Belgique, pour les amateurs de cinéma, sinon comme interprètes, du moins comme spectateurs. Le Ciné de la Monnaie et le Victoria viennent de donner un film sans titre, interprété par Marie Prévoist, Adolphe Menjou (qui fait fureur ces derniers temps) et Monte Blue. Un prix de 5.000 francs sera offert à la personne qui trouvera le meilleur titre. Et ce n'est pas tout !

— Cecil B. de Mille fait savoir aux cinégraphes belges (comme à ceux d'autres pays, je crois) qu'il organise un concours de scénarios : le meilleur scénario, résumé en deux cents mots, rapportera à son auteur 250 livres. Il y aura d'autres prix de 60, 40, 20 et 10 livres. Au cours de la livre, ce n'est pas rien !

P. M.

EGYPTE (Alexandrie)

En représentation actuellement au Théâtre Mohamed Aly, avec la troupe de la Cigale de Paris, Miss Pearl White, la célèbre vedette américaine.

Miss Pearl White m'a déclaré qu'elle compte tourner quelques scènes en Egypte pour un film d'une formule nouvelle, dont elle tournera la suite à Paris, puis en Amérique.

— M. Léopold Sutto, inspecteur commercial de la Maison Pathé, de passage à Alexandrie, a visité l'Agence cinématographique R. Barki, et s'est entretenu avec M. Paquier, directeur des Etablissements Cosmograph.

M. Sutto fournira un rapport détaillé à la Maison Pathé sur l'état actuel de la cinématographie en Egypte.

— La Garin Film Ciné du Caire va tourner prochainement une comédie qui lancera un nouveau comique appelé à faire sensation, paraît-il, dans le monde du cinéma.

— L'American Film Consortium présentera prochainement *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret, avec Gloria Swanson.

— On nous présentera, dans le courant du mois de mars, au Cinéma Chantecler, *The Goose Woman*. Ce film, dit-on, sera le « great event » de la saison.

— Cette semaine, à l'American Cosmograph, *L'Abbé Constantin*.

Bientôt *Destinée !* d'Henry Roussel.

— Au Majestic Picture Palace : *La Maternelle*, de Léon Frapié.

R.

LETTONIE (Riga)

Les films français, autrefois très rares sur nos écrans, commencent à devenir plus nombreux. Après *Barocco*, voici *La Terre promise*, qui attire au Colisée de nombreux spectateurs. Les autres cinémas de Riga projettent, pour le moment, des films américains assez vieux avec Mary Pickford et Barbara La Marr.

— On attend avec grande impatience la présentation de *Michel Strogoff*, dont une partie des extérieurs a été tournée dans notre région et où figurèrent de nombreux Lettons.

D.

SUISSE (Genève)

Bien curieuse, la tactique des cinémas genevois cette semaine. La plupart, au lieu d'inscrire le grand film, suivi de l'inévitable comique, donnent au public deux bandes de semblable importance. Et c'est ainsi que nous eûmes, au Caméo, *Les Frères Zemganno* (quel masque tourmenté et expressif que celui de Constant Rémy !) et *Le Phare qui s'éteint*, supérieur, à mon avis, à *Rin-Tin-Tin*, *Chien Loup*, parce que, dans un cadre différent et plus nouveau, en même temps que doté d'un scénario où il y a place tout de même pour ces autres vedettes que sont Louise Fazenda et William Collier junior.

Au Palace, *Le Courrier Rouge*, sorte d'Arènes Lupin, mais en jupons, et combien moins imaginaire pour se tirer d'affaire que son émule français ! Il est suivi d'un film américain, *Esclave du Désir*.

Esclave du Désir, « adaptation libre de *La Peau de Chagrin* », disent les affiches. Libre ! Admirons l'épithète qui semble par avance se dresser contre les éventuelles critiques. Enfin, nous sommes prévenus ; nous sommes à la merci de messieurs les adaptateurs américains et prêts à ingurgiter le mets qu'on nous propose. Salade russe ? Ça pourrait être exquis. Imaginez plutôt un arlequin — vous savez, ces bouillens fades où flottent quelques déchets, restes des grands hôtels, ça et là un fin morceau : le type de l'antiquaire, le tableau du Christ par Raphaël (?), une attitude de Bessie Love ou du héros ; mais, par ailleurs, le sentimentale-

isme un peu niais qui flotte, côte à côte avec le ragoût de la femme fatale, à vous donner la nausée — pour quelconque du moins aime assez Honoré de Balzac pour ne pas souffrir son œuvre à ce point édulcorée. Mais il est des âmes tendres qui prendront plaisir peut-être à assister à la fin idyllique du film dont voici le dernier tableau : Rafaël et Pauline, enfin réunis par un tendre amour — car il ne s'agit plus de mort violente comme dans le livre — jouent, à deux, sur le même clavier, leurs doigts se touchant presque, une quelconque mélodie... Touchant !

— « Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous, parce que mon fils, que voici, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Vous avez reconnu la parabole de *L'Enfant prodigue*. Mise à l'écran avec un luxe et une somptuosité dignes des Américains, cette œuvre ne me paraît en rien inférieure aux *Dix Commandements* que nous vîmes au Colisée, l'an dernier, à pareille époque. La ville de la luxure avec ses mille coupes, le temple du faux dieu avec ses immenses salles de marbre — du moins cela paraît-il en être — les bacchanales avec un grand déploiement de figuration féminine, — la plus jolie et la plus en chair — la pluie de soufre et de feu, l'écroulement des murs, tout cela est sans doute formidable... Mais combien je préfère dans ce film la simple évocation pastorale : les troupeaux de moutons, au soir couchant, ou encore une veilleuse en forme d'aiguille oblongue, posée sous un portique clair dans la nuit bleue, par une main de femme : celle d'une mère qui attend son enfant.

William Collier se présente tour à tour beau « comme un jeune dieu » — déclare la prêtresse des plaisirs — ou brisé par la souffrance, disputant des caroubes aux pourceaux, fouetté jusqu'au sang, et tombant épuisé dans l'immondice et la vase.

Les mains et les doigts de Torrence qui appellent l'or sont pleins d'esprit.

Un film qui ne manquera pas de plaire à ceux qui voient dans toute femme l'éternelle tentatrice, source de tous les maux.

— *Les Misérables*, à l'Apollo, continuent leur brillant succès et le Colisée a eu l'excellente idée de reprendre *La Légende de Gosta Berling*.

EVA ELIE.

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : A. Anderson (Londres), Lemoine (Paris), Calliot (Paris), Rousseau-Saint-Philippe (Bordeaux), Perraudin (Paris), Schmid (Paris), S. Faucourbe (Paris), Anne-Marie Gentot (Nantes), Yvette Farkout (Paris), Micheline Guillien (Niort), Marthe Barthelemy (Villemoble), Paulette Petit (Bordeaux), Debuire (Bruxelles), Elisabeth Jaeger (Winterthur, Suisse), Ch. Sauvageot (Honfleur), R. Raynal (Carpentras), Salde (Paris), Madeleine Renault (Petit-Quevilly), Suzy Vernon (Paris), Joubé (Paris) ; de MM. André Vessaz (Neuchâtel), Enzo de Martini (Benavente, Italie), Lozanne (L'Isle-Adam), International Private Statistical Office (Bucarest), Films Revija (Serajevo), G. Windish (Genève), F. R. E. Van Eyen (La Haye), Carlos Oyague y Calderon (Lima), S. A. le Prince de Broglie-Revel (Nice), E. Montagné (Vire), J. Justus (Bruxelles), André Serna (Oran), Abdel-Kader-Aly-El-Cheik (Alexandrie), Guy Ferrant (Paris), G. Beck (Rennes), Matalon (Neuilly-sur-Seine), Freddy Barda (Alexandrie). A tous merci.

Fanfan-la-Rose. — 1° Vos photos primes vous ont été adressées ; je pense que vous êtes en leur possession maintenant. — 2° Je vous fais parvenir les statuts de l'A.A.C. et un bulletin d'adhésion que vous n'aurez qu'à remplir.

— 3° Georges Vaultier : 14, boulevard Jourdan.
Charly Bosky. — 1° Nous comptons quelques amis du cinéma au Maroc. Je vous fais envoyer les statuts, vous y verrez dans quelles conditions peuvent se former les filiales. — 2° Suzy Vernon, 2, Villa du Bel-Air (Saint-Mandé) ; Colette Darfeuil, 60, rue du Théâtre.

Moskine 1er. — 1° Donatien est maintenant parti pour Rome et Naples où sera tournée une partie des extérieurs de *Simone* ; il ne sera pas de retour à Paris avant trois semaines ou un mois. — 2° Nous avons bien reçu le complément à votre commande d'annuaire. — 3° Peut-être *Nana* sera-t-il édité et distribué par les fils Jean Renoir eux-mêmes ; rien de définitif n'est encore décidé à ce sujet.

Lumajedisa. — Il y a bien longtemps, en effet, que je ne vous avais lu ! Vous aviez une « indigestion pelliculaire » ? C'est que vous n'avez vraiment pas le feu sacré. Je vous assure que nous qui, professionnellement, voyons, non tout ce qui passe, mais tout ce qui est présenté, et voyons de ce fait pas mal de films médiocres, ne sommes jamais atteints de ce mal ; il y a toujours quelque chose à glaner dans un film, quel qu'il soit, le tout est de bien savoir le regarder. Vous me demandez de bonnes productions à voir et vous me menacez de vos foudres si vous n'êtes pas contente ? Mais qui vous dit que nous ayons les mêmes goûts ? Je serais néanmoins bien surpris si vous ne puissiez pas un agréable moment à la vision de *L'Aigle Noir*, de *Don X, fils de Zorro*, de *Poil de Carotte*. Si vous aimez les films mystérieux, que n'allez-vous voir *Le Château de la mort lente* ? Croyez-vous qu'une vraie cinéphile puisse se dispenser de connaître *L'Inhumaine*, et si depuis huit mois vous vous êtes servie de cinéma, vous n'avez sans doute pas vu *Le Paradis défendu*, *Peter Pan*, *La Rue sans joie*, *La Rue vers l'Or*, et combien d'autres films intéressants à plus d'un titre qui passent dans les salles de quartier !

Roger Houix. — 1° Tous les appareils de prise de vues ont leurs qualités, et leurs défauts, dont le principal est un prix relativement élevé. Demandez renseignements et catalogues chez Debrie, 11, rue Saint-Maur ; Demaria, 35, rue de Clichy, etc... Sans doute prochainement sortira un nouvel appareil d'un prix à la portée

de tous et qui réunira toutes les qualités des appareils professionnels. — 2° Nous reprendrons sous peu une série d'articles sur la cinématographie d'amateur.

Tour de Bravone. — En attendant le prochain film de Chaplin, que nous ne verrons pas avant de nombreux mois, retournez, je vous le conseille, à *La Rue vers l'Or*. Vous aurez plus de plaisir à la seconde et à la troisième vision qu'à la première ; les détails vous apparaîtront mieux, vous goûterez davantage la douloureuse ironie qui se dégage de ce film, vous vous émerveillerez plus encore devant le jeu de Chaplin ! — 1° *Marchand d'Habits* est l'avant-dernier film interprété par Jackie Coogan. Il a maintenant, et pour quelques années, abandonné l'écran parce que arrivé à l'âge difficile où, ne pouvant plus guère jouer les tout jeunes enfants, il ne peut encore aborder les rôles de jeune homme... C'est l'âge ingrat !... Il le passera au collège. — 2° M. René Jeanne est un critique cinématographique ; Mme Suzanne Bianchetti est artiste. Ce sont deux personnalités bien distinctes, et non une seule comme vous le pensez.

Mlle Portugaise. — Votre commande nous est bien parvenue ; nous vous l'avons expédiée le 18 février sauf, toutefois, la photographie de Pola Negri qui manque provisoirement, et que nous vous enverrons très prochainement.

Lakmé. — J'ai répondu directement à la lettre dont vous me parlez ; mais permettez-moi d'être surpris de votre humeur parce que nous n'avons pas toujours les mêmes goûts. Si l'on ne devait avoir de relations qu'avec les personnes qui pensent exactement comme soi, on pourrait, je crois, vivre dans un désert ! Nos divergences d'opinion sont un attrait de plus à notre correspondance. Vous avez vos goûts et vous les croyez bons ; j'ai les miens que je ne crois pas mauvais ; cela n'est pas une raison pour nous fâcher... d'autant plus qu'aujourd'hui même je suis tout à fait d'accord avec vous au sujet du *Beau Brummel*. Quel merveilleux artiste que ce John Barrymore ! Je ne « vois » cependant pas le caractère de Brummel exactement comme vous. Il me semble plutôt que le beau lieutenant de husards, ayant tout perdu le jour où il dut renoncer à son amour, se venge, chaque fois qu'il le peut, de sa triste mésaventure. Une chance inespérée en fait un homme influent... mais que lui importe, rien ne compte plus désormais pour lui dans la vie et il risque sa situation pour le plaisir d'un bon mot. Toutes les tristesses qui l'accablent au déclin de ses jours ne sont rien pour lui, car sa vie réelle a cessé le jour du mariage de celle qu'il aime... Le personnage de Brummel n'est pas fictif, il a réellement existé. J'ai lu avec un grand intérêt vos deux lettres. Mon meilleur souvenir.

Sans pseudo. — 1° Vous lisez mal *Cinémagazine*, car nous avons annoncé la mort de Barra La Marr dès qu'un câble d'Amérique nous eût appris la triste nouvelle. — 2° Gabriel Gabrio, 62, rue Leibnitz.

Yetto. — Six adresses d'un coup : c'est trop ! Si vous avez l'intention de former un répertoire de toutes les adresses des artistes européens et américains, que n'achetez-vous l'Annuaire général de la Cinématographie ? Vilma, Banky et Colleen Moore : c/o First National 5341, Melrose Avenue, Hollywood. Quant à Gabrio, voyez réponse précédente.

Cinéphilette. — 1° Ce n'est certainement pas Monte Blue que vous avez vu avec Tom Mix dans *Vas-y Tony* ! Le sympathique et distingué artiste, si parfait dans ses dernières productions, n'a que faire dans un film de *cow-boy* ! — 2° Patience. — 3° Je ne sais pas.

Feu Mathias. — Merci encore de votre très

aimable envoi. Bonne note est prise de votre changement d'adresse. Mon meilleur souvenir.

La Violette. — C'est Vilma Banky que vous avez vue dans *L'Aigle Noir*, avec Valentino. Quelle différence, n'est-ce pas, entre son interprétation dans ce film et ses débuts dans *Le Roi du Cirque* ! Nous avons plusieurs films de Gloria Swanson à voir : je ne sais quand ils sortiront. Cette artiste quittera Paramount en octobre prochain et produira elle-même ses films qui seront édités et distribués par les Artistes Associés.

P. M. — 1° C'est M. Yonnel qui interprétait d'Artagnan dans *Vingt ans après*. — 2° Henri Debain tourne actuellement sous la direction de Pierre Colombier un film intitulé *Mots Croisés*. Les extérieurs ont été tournés à Chamonix.

Yvel. — 1° Il est, en effet, très mauvais pour les yeux de fixer les lumières des studios, mauvais, mais non dangereux, tout au moins dans la majorité d'entre eux, dont les appareils éclairage sont munis de verres plombagés. Le port de lunettes noires, pendant les repos, est très recommandé. — 2° Des maris de Gloria Swanson je ne connais que le premier, Wallace Beery, et le dernier, le marquis de la Falaise. Il est exact que Gloria soit maman d'une délicieuse fillette.

Ralph. — Gladys Brockwell est née à Brooklyn (New-York), en 1894, et débuta au théâtre dans des rôles d'enfants. Quant à sa carrière cinématographique, vous devez la connaître. Elle ne fait plus grand chose maintenant. De Forzane, je ne connais que la liste des films par elle interprétés : *La Pocharde*, *Impéria*, *Paris*, *Comment j'ai tué mon enfant*, etc. Il y a, dans la liste de vos artistes préférés, treize ou quatorze interprètes qui me plaisent réellement ; quatre ou cinq que je déteste, et plusieurs dont je n'ai rien vu depuis plusieurs années !

Jou-Kin-Mos. — Vous êtes impardonnable et je vous en veux beaucoup ! Comment ! Vous venez me chanter les louanges d'un film (fort beau d'ailleurs) et vous n'avez rien dit, vous n'avez rien fait lorsque cinq ou six imbéciles ont sifflé ? Vous êtes plus de cent à m'écrire tous les compliments possibles sur ce film, et pas un, pas un seul de vous n'a seulement applaudi ! Vous êtes impardonnables et vous en subirez les conséquences car le directeur de la salle est resté, naturellement, sur l'impression que son film a été sifflé, puisque aucun des spectateurs à qui il a plu n'a eu le courage d'applaudir. Voilà comment cinq ou six « chahuteurs » peuvent fausser l'opinion d'un directeur

et cela à cause de l'indifférence (pour ne pas dire la veulerie) de la masse du public. Excusez ma franchise un peu brutale, mais rien n'est exaspérant comme cette apathie dont témoignent la majorité des spectateurs, et c'est à cause de ce manque de réaction de leur part que dans certaines salles fréquentées par des gens que seul le plaisir de faire du bruit attire au cinéma, on a pu entendre siffler *Feu Mathias Pascal*, *L'Image* et même *Visages d'Enfants* ! ! Applaudir en pareil cas est le seul moyen pour les vrais cinéphiles de manifester leur opinion et leur volonté de voir de bons films. Je vous en prie, n'y manquez pas ! Mon bon souvenir.

J. B. — Les Américains réussissent rarement lorsqu'ils essaient de mettre en scène certains épisodes de notre histoire. Il y a, pour cela, mille raisons. Ils ignorent, d'abord, notre histoire ; ils n'ont, sur place, personne de réellement qualifiée pour les guider ; ils ne savent rien de notre tradition et s'adressent à un public qui n'a, en général, aucune notion de ce que nous sommes et encore moins de ce que nous fûmes. Quelle idée voulez-vous que se fasse de Louis XIV ou de François 1er un peuple né d'hier ? Les metteurs en scène ne manquent cependant pas de bonne volonté et essaient de s'entourer de compétences. J'avoue que, jusqu'ici, ils sont assez mal tombés ! ! !

Les deux sœurs roumaines. — Les numéros qui vous manquaient vous ont été expédiés. J'espère que vous recevez maintenant régulièrement notre magazine. Votre adresse est rectifiée. — 1° André Roanne est excellent dans *Chou Chou poids-plume*. Je ne suis pas éloigné de croire que c'est, à ce jour, sa meilleure création. Il fut très sympathique dans *Les Opprimés*, moins bien dans *La Terre Promise*. C'est Albert Capellani qui tourna le film en question pour Pathé, en 1912-1913. Cette artiste interprétait le rôle de Fantine.

J. Justus. — *L'Ami des Montagnes* : André Nox, Madys, Jean Devalde et Mme Brindeau.

Emile Arsenoff. — 1° Colleen Moore : c/o First National 5341, Melrose Avenue, Hollywood ; Lillian Gish : c/o Goldwyn Studios Culver City. — 2° Nous ne pouvons vous procurer de photographies dédiées. Adressez-vous directement aux artistes.

Mouette. — 1° Vous trouverez, dans ce numéro même, la distribution de *Simone*, que réalise Donatien. — 2° G. M. G. Films, 32, rue du Plateau. — 3° Jean Dehelly est en ce moment en Italie, où se tournent les extérieurs de *Simone*.

IRIS.

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître
très prochainement

APERÇU DES MATIÈRES :

Renseignements généraux, Exportation, Régimes douaniers, Règlements et usages de location des films, Les Présentations en 1925, Artistes, Directeurs de Cinémas, Editeurs et Loueurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Industries diverses, Presse. — Etranger : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc., et les Personnalités de l'écran.

PRIX : 20 FRANCS. — ÉTRANGER : 25 FRANCS

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 12 au 18 Mars 1926

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le Saumon, documentaire. *Mon Curé chez les Pauvres*, d'après le roman de Clément Vautel, réalisé et interprété par Donatien, avec Lucienne Le-grand, Kerly, Fabrice et Mme Marsa Renhardt.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. A toi la bougie ! dessins animés. *Friigo-Frigoli*, comédie interprétée par Buster Keaton, *Snouk*, *L'homme des glaces*, voyage et étude de mœurs à l'Extrême Septentrion.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

L'Huile d'olive, documentaire. Pina Menichelli dans *L'Eternelle Victime*, grande comédie dramatique. *Bibi-la-Purée*, avec Biscot (4^e chap.). *Insoumise*, comédie d'aventures interprétée par Eleanor Boardman et William Russell.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Buffles, documentaire. *L'Eternelle Victime. Bibi-la-Purée* (4^e chap.). *Insoumise*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Au Pays blanc (3^e partie), plein air. Franck Merrill dans *Les Sauvages de l'Océan*, comédie dramatique. *Aubert-Journal. Bibi-la-Purée* (5^e chap.). *Knock* ou *Le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules Romains. Réalisation de René Hervil, avec Fernand Fabre dans le rôle du docteur Knock, Iza Reyner, Maryse Noël, René Lefebvre, Morton, Carol et Louis Monfils.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Les Sauvages de l'Océan. Bibi-la-Purée (dernier chapitre). *Knock* ou *Le Triomphe de la Médecine*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Les Sauvages de l'Océan. Bibi-la-Purée (dernier chapitre). *Knock*.

Pour les Etablissement ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (samedis, dimanches et fêtes exceptés)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Les Sauvages de l'Océan. Bibi-la-Purée (4^e chap.). *Knock*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. L'Eternelle Victime. Insoumise. Bibi-la-Purée (4^e chap.).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Buffles, documentaire. *Insoumise. Bibi-la-Purée* (5^e et dernier chap.). *Aubert-Journal. Les Rois en Exil*, comédie dramatique tirée de l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet, et interprétée par Alice Terry et Lewis Stone.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Buffles. L'Eternelle Victime. Bibi-la-Purée (4^e chap.). *Insoumise*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Au Pays blanc (2^e partie), plein air. *Bibi-la-Purée* (dernier chap.). *Aubert-Journal. Insoumise. Les Rois en Exil*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Les Rois en Exil. Bibi-la-Purée (3^e chap.). *Le Docteur Jack*, avec Harold Lloyd.

AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

L'Ange des Ténèbres.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

La Chaussée des Géants, d'après Pierre Benoit.

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 12 au Jeudi 18 Mars

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *L'Insoumise ; Sa Majesté s'amuse ; Jean Chouan* (7^e chap.).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GD CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Sa Majesté s'amuse ; La Vengeance de Kriemhild*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée ; La bombe de Picratt ; Knock ; Jean Chouan* (8^e chap.). — 1^{er} étage : *Crackerjack ; Sa Majesté s'amuse ; Bibi-la-Purée* (5^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, Bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyou.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTELLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Brémy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAW
 CINEMA GOULETTE.
 CINE-HALFAOUINE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Atrecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bruckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

24 romans des meilleurs auteurs pour 17 francs

avec dessins de L. BOUCHER, ANTRAL, M. VOX, etc.
 PARUS: Claude Tillier: *Mon Oncle Benjamin*.
 Pierre Dominique: *Notre Dame de la Sagesse*.
 (Grand prix Balzac).
 A PARAITRE: Gustave Geffroy (de l'Académie Goncourt): *Hermine Gilquin*.
 Georges Lecomte (de l'Académie Française):
Le Veau d'Or.
 Marc Elder (Prix Goncourt): *La Mer et les Champs*.
 De Chamisso: *L'Homme qui a perdu son ombre*.
 Upton Sinclair: *Un Capitaine d'Industrie*.
 Blaise Cendrars: *L'Or*.
 Gril-Berger: *L'Expérience du Docteur Lorde*.
 ETC., ETC.

Un Jugement

Je trouve votre tentative très intéressante, et l'exemplaire que vous m'avez envoyé me semble de nature à satisfaire toutes les exigences. Je ne doute pas que vous ne mainteniez le choix des ouvrages à la hauteur de ceux que vous êtes à même d'énumérer dès à présent.

FRANÇOIS DE CUREL,
 de l'Académie Française.

Envoyez votre abonnement
 le Roman 29, r. Caulaincourt, PARIS-18^e
 Chèque postal: 788-48

Au numéro 0 fr. 90



Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant: JEAN-PASCAL

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1925
 Cours d'entretien et de dépannage gratuits
 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

FAUTEUILS
 STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
R. GALLAY & Co
 33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél.: Marcadet 20-92

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75. Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Voulez-vous être fort et vaincre l'imprévu
 Consultez M^{me} HYZARAH célèbre guide-conseil qui, par ses révélations, donne réussite en tout. Reçoit de 10 h. à 19 h. sauf dimanches. Par correspondance 10 fr. 60. — 4, r. Vaucanson, Paris (Métro: Arts-et-Métiers)

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|---|---------------------------------------|--|--|
| 196 L. Albertini | 268 Jean Dehelly | 298 Max Linder (dans <i>Le Roi du Cirque</i>) | 208 Harry Piel |
| 212 Fern Andra | 154 Carol Dempster | 231 Nathalie Lissenko | 65 Jane Pierly |
| 120 J. Angelo (<i>à la ville</i>) | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 269 Henny Porten |
| 297 J. Angelo (<i>dans Surcouf</i>) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 R. Poyen (<i>Bout de Zan</i>) |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré Fils |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 186 May Mac Avoy | 266 Aileen Pringle |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 241 Douglas Mac Lean | 250 Edna Purviance |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 17 Pierrette Madd | 203 Lya de Putti |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 86 Herbert Rawlinson |
| 126 John Barrymore | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 102 Gina Manès | 79 Charles Ray |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 201 Lya Mara | 36 Wallace Reid |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 214 Donatien | 142 Arlette Marchal | 32 Gina Reilly |
| 148 Henri-Baudin | 40 Huguette Duflos | 189 Vanni Marcoux | 256 Constant Rémy |
| 253 Noah Beery | 273 C ^{se} Agnès Esterhazy | 248 June Marlowe | 262 Irène Rich |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumien | 265 Percy Marmont | 213 Paul Richter |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Eyremond | 233 Shirley Mason | 75 Gaston Rieffier |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 83 Edouard Mathé | 223 Nicolas Rimsky |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 74 Ar. Bernard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 63 De Max | 106 Théodore Roberts |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 192 Mia May | 37 Gabrielle Robinne |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 39 Thomas Meighan | 158 Ch. de Rochefort |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 48 Ruth Roland |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 165 Raquel Meller dans <i>La Terre Promise</i> | 65 Henri Rollan |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes) | 82 Jane Rollette |
| 152 Jacqueline Blanc | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 225 Monte Blue | 238 Jean Forest | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 77 Pauline Frederick | 22 Claude Méréle | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 245 Dorothy Gish | 5 Mary Miles | Mack Sennett Girls (12 cartes de baï-gneuses) |
| 85 Régine Bouet | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 114 Sandra Milovanoff | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 67 Betty | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 226 Betty Bronson | 170 Les seurs Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 267 Norma Shearer (1 ^{re} pose) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 209 Erica Glaessner | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 287 Norma Shearer (2 ^e pose) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 204 Bernard Goetzke | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 81 Gabriel Signoret |
| 174 Marceya Capri | 276 Huntley Gordon | 11 Blanche Montel | 206 Maurice Sigrist |
| 3 June Caprice | 25 Suzanne Grandais | 178 Colleen Moore | 146 Victor Sjöstrom |
| 90 Harry Carey | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 408 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 202 Walter Slezack |
| 216 Cameron Carr | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 50 Stacquet |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 69 Marguerite Moreno | 243 Pauline Starke |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 289 Eric Von Stroheim |
| 101 Helene Chadwick | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 292 Lon Chaney | 181 Creighton Hale | 169 Ivan Mosjoukine dans <i>Le Lion des Mogols</i> | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 118 Joë Hamman | 187 Jean Murat | 2 Constance Talmadge |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 33 Mae Murray | 1 Norma Talmadge (1 ^{re} pose) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 279 Norma Talmadge (2 ^e pose) |
| 103 Georges Charlia | 293 William Hart (3 ^e p.) | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 288 Estelle Taylor |
| 230 Maurice Chevalier | 143 Jenny Hasselqvist | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 145 Alice Terry |
| 167 Jaque Christiany | 144 Wanda Hawley | 105 Nita Naldi | 41 Jean Toulout |
| 72 Monique Chrystès | 16 Hayakawa | 229 S. Napierkowska | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 185 Ruth Clifford | 13 Fernand Herrmann | 277 Violetta Napierka | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 116 Jack Holt | 30 Alla Nazimova | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 87 Betty Compton | 217 Violet Hopson | 109 René Navarre | 182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans <i>M. Beaucaire</i>) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 173 Marjorie Hume | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 129 R. Valentino et sa femme |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 95 Gaston Jaquet | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 46 Vallée |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| Jackie Coogan dans <i>Olivier Twist</i> (10 cartes) | 177 Romuald Joubé | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 222 Ricardo Cortez | 240 Leatrice Joy | 200 Asta Nielsen | 188 Gaston Vautier |
| 207 Lil Dagover | 285 Alice Joyce | 283 Greta Nissen | 254 Simone Vaudry |
| 70 Gilbert Daliou | 166 Buster Keaton | 188 Gaston Norès | 119 Georges Vautier |
| 153 Lucien Dalsace | 104 Frank Keenan | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 51 Elmire Vautier |
| 130 Dorothy Dalton | 150 Warren Kerrigan | 57 André Nox (2 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 28 Viola Dana | 210 Rudolf Klein Rogge | 191 Ossi Osswald | 132 Florence Vidor |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 135 Nicolas Koline | 94 Gina Palerme | 91 Bryant Washburn |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 27 Nathalie Kovanko | 193 Lee Parry | 237 Lois Wilson |
| 60 Jean Daragon | 221 Rod La Rocque | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 257 Claire Windsor |
| 89 Marion Davies | 137 Lila Lee | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 139 Dolly Davis | 54 Denise Legeay | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | 98 Lucienne Legrand | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 45 Yonnel |
| 147 Jean Dax | 227 Georgette Lhéry | 62 Jean Périer | |
| 88 Priscilla Dean | 271 Harry Liedtke | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| | 24 Max Linder (<i>à la ville</i>) | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer. Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRECEDENTS

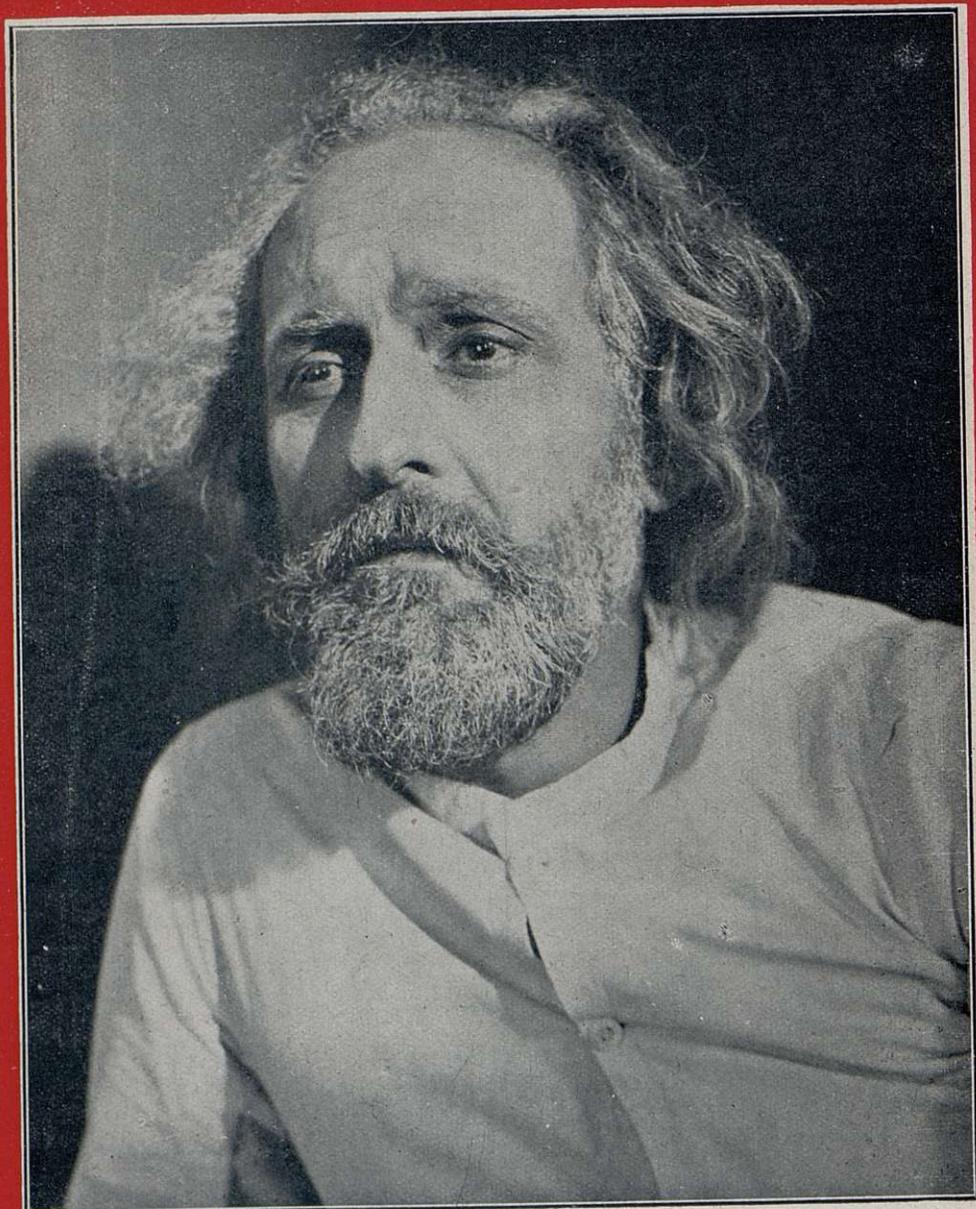
N° 11

6^e ANNÉE
12 Mars 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HENRI BAUDIN

Parfait artiste de composition, cet interprète si souvent applaudi est un Vitalis remarquable dans « Sans Famille », film en six épisodes, édité par les Grandes Productions Cinématographiques